



Lilongwe - Malawi

virginie

21-11-2000

Après Iringa, nous entrons dans notre dernière ligne droite en Tanzanie. Les villes s'espacent davantage mais les rencontres sont d'autant plus chaleureuses. Le lendemain de notre départ nous traversons une forêt immense et nous loupons même 2 villages indiqués sur ma carte. En fait soit ils n'existaient pas soit ils se trouvaient en dehors de la route. Le jour suivant rebelote, nous attendons longtemps avant d'atteindre un village où dormir et faire quelques courses. Nos voisins de la guest house sont émerveillés devant la cuisson du riz sur notre réchaud à essence... Le jour d'après nous nous sommes arrêtés plus tôt que prévu car nous avons rencontré Raphael alors que l'ont buvait un coca. Il nous annonce la prochaine ville à 50 km, trop loin ... Il nous a invité avec sa femme à manger le soir même au restaurant et à boire QUELQUES bières. Ah oui, ici la consommation de bière est presque un sport national d'ailleurs elle se vend par demi-litre. Le lendemain nous remontons sur le plateau après 20 km de montée - Raphael m'avait parlé de « gentle hills » (collines douces) pourtant – et nous atteignons Mbeya. Nous devons passer dans l'émission Tchatche libre sur Direct 8 le soir même et j'écume tous les cybercafés de la ville en quête du matériel nécessaire. Mission impossible. Anselme, un jeune tanzanien et Arturo, un philippin, son patron travaillant dans un magasin de chaussures laissent leur boutique ouverte rien que pour nous et nous prête le matériel informatique. Malheureusement internet ne fonctionne pas ce jour là ni le téléphone fixe donc nous faisons l'émission par téléphone mobile et repartons chacun avec une paire de tongues toutes neuves offertes par le chef ! 2 jours plus tard nous atteignons la frontière à Songwe après avoir franchi un dernier massif. Lionel montre des signes de fatigue et nous stoppons là pour la nuit.

Le lendemain il ne se sent pas mieux et les symptômes ressemblent de plus en plus à ceux du paludisme. Pas d'hôpital à Songwe, nous devons atteindre Karonga une cinquantaine de km plus loin. Heureusement la route est facile. A Karonga, on nous refuse à Lionel le test sanguin sous prétexte que le labo est fermé le WE. Il faut attendre lundi, dans 2 jours ... Le lendemain, l'état de Lionel va en se dégradant et il ne peut même plus marcher jusqu'à l'hôpital. Je trouve des médecins compréhensifs en ville qui m'aident et l'un d'eux nous accompagne en voiture à l'hosto. Miraculeusement le labo s'ouvre et Lionel est admis en urgence, le test a bien révélé une malaria carabinée ! Après quelques jours de quinine sous perfusion, il peut sortir de l'hôpital mais pas question encore de faire du vélo. Un camion nous prend en stop et nous dépose à Chitimba où une plage paradisiaque du lac Malawi nous attend. Le soir même je m'ébouillante les pieds avec notre casserole de soupe !!! un grand cri, je pars plonger mes pieds dans l'eau froide. Quelques cloques mais ça va et une infirmière me donnera une pommade miracle quelques jours plus tard ... Ce n'est vraiment pas la semaine...

Je pars visiter Livingstonia le lendemain de notre arrivée à Chitimba pendant que Lionel se repose. Ce sera l'un de mes meilleurs souvenirs du Malawi. Une belle balade à pied de plus de 40 km mais qui vaut vraiment le coup. Livingstonia fut baptisée ainsi en l'honneur de Livingstone qui voyagea dans toute l'Afrique australe et notamment au Malawi. Le musée et la ville de Livingstonia retracent l'arrivée des missionnaires au Malawi pour évangéliser les populations mais également leur combat contre l'esclavage organisé par les arabes et alimenté par les chefs locaux. Le temps semble s'être arrêté dans cette ville aux allures désuètes et aux grandes allées ombragées.

Les missionnaires créèrent la première mission en 1875 à Cape Mac Lear. Après plusieurs déménagements successifs dus aux moustiques ils décident de s'établir dans les montagnes pour échapper définitivement à la malaria. La mission créa des hôpitaux, des écoles et continue encore à l'heure actuelle ses actions dans tout le pays. Pour la petite histoire, un message, « EPHESIANS 2-14 » est inscrit en briques blanches à l'extérieur de Stone House qui avant d'être un musée fut le logement du docteur Laws, l'un des pionniers de cette mission. Ce message devait être vu d'un avion qui survolait le site afin de savoir si, suite à des tensions en février 1959 durant la lutte pour l'indépendance, les missionnaires voulaient être évacués du site. L'avion jeta des canettes contenant les informations suivantes : si les missionnaires veulent être évacués qu'ils tracent un « V » sur le sol sinon qu'ils tracent un « I ». Les missionnaires décidèrent d'envoyer un message tout autre, signifiant qu'en ces temps de tensions raciales les blancs et les noirs pouvaient vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Ils choisirent d'inscrire la référence d'un verset d'une lettre aux Ephésiens où le Christ exprime la même idée. La photo de ce message a fait le tour du monde des journaux et depuis les briques ont été cimentées...

Les jours suivants nous sommes repartis à vélo et avons parcourus de belles montagnes mais découverts aussi des criques magnifiques. Nkatha bay, Mvaya beach, sani beach ..., autant d'endroits où il fait bon paresser un peu. Malheureusement au fil des jours, les enfants et les adultes même parfois sont devenus plus insistants avec leur « Give me ... ». Comme ils sont en grandes vacances depuis peu et ils sont présents sur les routes toute la journée... ça gâche un peu le plaisir... Du coup nous avons rejoint Lilongwe plus vite que prévu en faisant une grosse journée de vélo et un peu de stop le lendemain.

Lilongwe est une capitale un peu bizarre avec 2 centres villes, la vieille ville et la nouvelle, sauf que la vieille ville n'a rien de vieux. Tout est flambant neuf, les rues larges et asphaltées, des espaces verts partout. Bref un contraste époustoufflant avec le reste du pays. Elle abrite une petite réserve où j'ai pu serrer la main à un babouin...

Nous repartons à présent sur la route vers la Zambie que nous devons atteindre d'ici 3 jours.

A bientôt !

Paris - France

virginie

08-01-2006

Tout se passait pour le mieux, je venais de quitter Yassir, un copain d'accenture, qui m'avait gentiment donné une parka pour partir... Je me dirige vers le métro, passe le tourniquet et... me fait voler mon portefeuille. Vraiment pas de chance à une semaine du départ! coup de fil pour faire opposition à la banque, déclaration de vol au commissariat,... la valse de l'administratif recommence alors que je croyais en avoir fini.

Le début de semaine s'annonce difficile, heureusement que je vois tous mes amis au Zango Bar demain soir... ça me mettra un peu de baume au coeur!

Paris - France

Virginie

11-01-2006

Merci pour cette super soirée. J'ai été ravie de vous voir. Votre soutien financier a permis d'acheter en grande partie mon téléphone satellite (j'y suis allée cet après-midi). J'ai compté les préservatifs également : un peu plus d'une centaine ! J'en ferai bon usage, je vous le promets ! Comme vous l'aurez tous compris, je pars le lundi 16 au matin vers de nouveaux horizons ; Vous pouvez suivre l'itinéraire et me contacter sur ce blog et vous pouvez dorénavant me joindre sur le mail : virginie\_caro@yahoo.fr Virginie

Paris - France

virginie

15-01-2006

Le Biladi nous attend au port de Sète pour 36 heures de voyage direction Tanger et le début de notre aventure.

Mon téléphone satellitaire est dans une de mes cinq sacoches. Vous pouvez même m'envoyer des texto grtos via un site internet ...

Mode d'emploi :

Allez sur le lien

<http://services.thuraya.com/sms.html>

Mon numéro : 44 99 1252

Et laissez libre cours à votre imagination!

Tanger - Maroc

Virginie

19-01-2006

La traversée Sète-Tanger s'est déroulée sans encombre: à l'arrivée nous n'avons que 4 heures de retard et il fait un temps magnifique.

De plus nous avons eu une traversée super sympa. Nous avons tout d'abord rencontré une équipe de journalistes de Thalassa qui tourne un documentaire sur les flux migratoires. Alors que nous buvions un thé avec eux, le commandant de bord nous a rejoint car ils avaient rendez-vous. Très aimablement, il nous a tous invité à sa table pour le dîner. Eh oui comme dans "la croisière s'amuse", les robes de soirées en moins!

Le lendemain, j'ai même eu le droit d'accéder à l'avant du bateau pour le prendre en photos en pleine manoeuvre (merci mon commandant!).

J'ai oublié de vous dire qu nous avons passé deux nuits dans un lit au lieu de les passer comme prévu dans un fauteuil car nous avons été surclassé.

Après 36 heures de mer, arrivés à Tanger, sous un soleil radieux, les jambes commençaient à nous démanger donc nous avons décidé d'enfourcher nos vélos direction Asilah, à 40 kilomètres au Sud de Tanger près de la côte.

Nous y avons trouvé un petit camping et nous avons planté notre tente à l'ombre des oliviers. Je crois bien que nous étions les seuls clients. il faut dire que les nuits sont fraîches...

vous aurez compris que nous avons fait l'impasse sur la douche.

Ce matin, impossible de faire sécher la tente car il fait froid et le ciel est nuageux.

Après un copieux petit déjeuner, nous sommes repartis sur les routes avec, comme hier, le vent de face tout le jour.

Au bout de 60 kms nos fesses nous ont crié stop (elles ne sont pas encore habituées à être aussi malmenées.

Nous avons atteris dans une ville nommée El Ksar el Kbir, centre d'une région agricole.

Ici pas un touriste, nous n'avons croisé toute la journée des bergers et des paysans.



Du coup, cette ville est très typique et nous nous sentons tout de suite dans le bain. Par contre, pas un camping à l'horizon mais heureusement on nous a indiqué une pension bon marché (50 dirham pour 2 soit l'équivalent de 5 euros, pour ce prix vous avez une chambre avec WC et lavabo sur le palier).

Ce soir, l'impasse sur la douche n'était pas possible donc tant pis pour l'eau froide! Nous nous sommes régalés d'une soupe et de poulet avec des frites dans une petite boutique.

### Mechra bel Ksiri - Maroc

virginie

20-01-2006

Départ ce matin de Ksar EL Kbir après un petit déjeuner composé de thé à la menthe et d'une croustade (délicieuse viennoiserie fourrée à la crème pâtissière).

Malgré un départ dans la brume, le temps se dégage vite et il n'y a plus de vent. Il doit faire environ 18°C, un temps idéal pour faire du vélo! Nous effectuons les 10 premiers kms en compagnie de jeunes marocains qui rentrent chez eux, à Arboua, en vélo. Ils sont bien sympathiques car ils nous attendent dans dans les côtes, normal ils n'ont pas de sacoches à porter!

La pause déjeuner a lieu sous un eucalyptus. Lionel joue du saxo pendant la sieste qui du coup n'en est pas vraiment une. en tout cas, c'est une pause très bucolique, en plein champ sous notre arbre, nous sommes comme des rois.

De retour sur notre vélo, la route continue à musarder dans la campagne entre les champs de canne à sucre et de blé. Nous traversons une petite ville nommé Souk el arba du Rharb mais comme il est encore tôt nous décidons de poursuivre jusqu'à Mechra bel Ksiri. La route se charge alors de voitures, de camions et de carrioles tirées par des chevaux. Il faut donc slalommer sans cesse entre le bas côté et le goudron.

Arrivés à Mechra, mauvaise nouvelle: pas de camping et un seul hotel relativement cher (200 dirham la chambre). Par contre la douche est chaude! Le patron de l'hotel nous accueille et nous passons la soirée avec lui et ses amis. C'est un homme important dans la ville puisqu'il est en même temps le propriétaire de l'unique hotel, agent d'assurance, maire de la commune et député. Sa troisième femme vit à New York mais est présente ce soir donc je peux exercer mon anglais! La conversation est donc trilingue ce soir : anglais, français et arabe. A la fin de la soirée, alors que je mets à jour ce site le patron et sa femme m'emmènent faire le tour de la ville et m'expliquent les réhabilitations en cours de la ville. La jeune femme me fait visiter la maison de sa mère, un splendide salon marocain nous ouvre les bras... mais il est tard et il faut rentrer...

Au fait, savez-vous ce que signifie Mechra bel Ksiri? Mechra signifie "passage". En effet la ville est construite au bord d'une rivière dont le passeur était nommé bel Ksiri. eh oui, le "passage de bel Ksiri", ou comment donner son nom à une ville...

### Sidi Kacem - Maroc

virginie

21-01-2006

Aujourd'hui, le parcours fut rectiligne! un seul virage en 49 kms et encore c'est Lionel qui le dit car je ne m'en souvenais plus. Le paysage était moins varié que les jours précédents et le vent bien présent. Au bout de 25 kms j'avais l'épaule gauche ankylosée car il faut maintenir le vélo le plus près possible du bord de la route, qui est bombée, et le vent n'arrange rien à l'affaire.

A l'heure du déjeuner tandis que Lionel bidouillait mon compteur sur le vélo et que je faisais cuire les pâtes (eh oui ce sont nos rôles respectifs, lui la mécanique et moi la cuisine!), un jeune homme s'avance vers nous. Au bout de 10 min nous réussissons à comprendre qu'il nous invite à boire le thé (pas facile quand aucun ne maîtrise la langue de l'autre). nous lui indiquons que nous venons après le repas et lorsque nous essayons de le retrouver à la maison la plus proche... rebelote avec la barrière de la langue! Malgré nos mimes et nos 3 mots d'arabe trouvés dans notre guide pour tenter d'expliquer la situation à une femme, impossible de le retrouver... nous avons oublié de demander son prénom ... le pauvre a dû nous attendre bien longtemps pour boire le thé.

De nouveau sur notre bicyclette, un cycliste avec un vélo de course nous double en nous disant bonjour. Quelques kms plus loin, il marche à côté de son vélo. Lionel le repère en premier et nous nous arrêtons pour réparer sa roue. Là pas besoin de



parler pour se faire comprendre! Une rustine de moins plus tard, nous repartons tous les 3 jusqu'à Sidi Kacem.

J'en profite ici, pour saluer les marocains sur leur amabilité. Tous, petits ou grands, hommes et femmes, bergers, conducteurs de carrioles ou de camions nous saluent et nous encouragent en nous souhaitant la bienvenue. Vous ne pouvez pas savoir comme ça fait du bien lorsqu'on connaît le métro parisien! Alors, pensez à dire bonjour, c'est tellement plus sympa! Ensuite, j'ai trop souvent entendu dire que les routes étaient dangereuses au Maroc et que l'on n'avait que faire des vélos. Et bien je voudrais rectifier. Les camions et les camionnettes klaxonnent avant de passer pour nous prévenir et s'écartent dès qu'ils le peuvent (s'il n'y a pas de voitures en face par exemple) même si, c'est vrai, ils roulent vite. Du coup je ne trouve pas que les routes soient plus dangereuses qu'en France. Vous avez déjà vu un automobiliste s'écarter à Paris et respecter les distances de sécurité quand il vous dépasse?

Bon, c'était mon coup de gueule de la journée. Alors à bientôt pour de nouvelles aventures.

AZROU - Maroc

virginie

26-01-2006

Depuis Sidi Kacem, nous avons fait beaucoup de rencontres et nous avons également gravi des côtes qui sont de plus en plus longues.

Nous n'avons pas roulé une heure en sortant de Sidi Kacem, que 2 jeunes nous accostent sur la route. Ils roulent un peu avec nous et finalement Lionel met pied à terre: il nous invite à boire le thé chez eux. Nous découvrons la ferme de cette famille de 4 enfants. Mahir et sa sœur Manar sont jumeaux, Mohammed suit et ils ont également une petite sœur. Il paraît que la grand-mère de Mahir fait le meilleur thé du Maroc... on ne va pas le contredire.

Il est apprenti gendarme de la gendarmerie royale. 2 ans de formation pour être au service de sa majesté le roi. Lui sera affecté aux renseignements généraux. Plusieurs thés et un solide repas plus tard (tagine d'agneau aux navets... délicieux!), nous repartons.

Nous sommes restés chez eux jusqu'à 15h, il va falloir maintenant pédaler dur pour atteindre Volubilis avant la nuit sachant que nous devons franchir le col de Zagota.

39 km plus tard, nous arrivons à la nuit tombée à Volubilis. Un type nous interpelle et nous demande si on cherche un endroit pour dormir. On lui explique que nous avons une tente que l'on peut planter dans son champ.

Qu'à cela ne tienne, nous dormons chez lui au chaud. Haladir, car c'est son prénom nous amène à la batisse, un pressoir à huile! nous rencontrons son grand frère, Alami, le propriétaire du pressoir.

A l'intérieur, les machines et un immense tas de déchets d'olivier ainsi que des barils d'huile toute fraîche. Nous prenons le thé et du pain trempé dans l'huile avec les ouvriers et nos hôtes puis nous rentrons nos vélos pour la nuit. Alami et Haladir nous conduisent au-dessus du pressoir car c'est là qu'ils habitent, dans une minuscule chambre qu'ils partagent également avec un autre ouvrier travaillant à la carrière toute proche. Le repas se compose d'œufs, de chichis (sorte de pâte à pain frite) et de fruits. Nous passons une soirée très agréable, Lionel joue du saxo et nous apprenons de quelques mots d'arabe. La soirée est rythmée par le va et vient de leurs amis, ici impossible de rester seul!

Le lendemain après avoir visité Volubilis, nous repartons après de chaleureuses accolades, une bouteille d'huile d'olive (zit zitoun en arabe) et un sachet de biscuits préparés par leur mère dans les sacoches.

Nous visitons Moulay Idriss, la ville sainte du Maroc, car c'est ici que fut introduit l'islam au Maroc par Moulay Idriss chassé par les siens en Arabie saoudite et descendant de Fatima, la fille de Mahomet.

Nous repartons à l'assaut des collines et c'est bougrement magnifique! Du haut on aperçoit les montagnes pelées de l'Atlas qui prennent des tons ocres et orangés. De retour sur la route principale, après avoir pris les chemins de traverse par la montagne, il faut bien se rendre à l'évidence que nous n'atteindront pas Fes ce soir.

Nous sommes beaucoup plus loin que prévu, les km indiqués sur la carte sont erronés et nous n'arrivons pas à savoir exactement où nous sommes car les bornes kilométriques sont placées dans le désordre (vous voyez 40 km et ensuite 45 km alors que vous avancez dans le bon sens).

Au bout de 39 km nous arrivons à Mikkès, un hameau. Nous demandons si l'on peut monter la tente. Pas de problème. On la monte et finalement on dort à l'intérieur... de la maison car les propriétaires nous ont préparés du thé et invités à dîner.

Nous faisons la connaissance de Abdelrahim et d'Aziza, sa petite sœur. Tandis que Lionel et Abdelrahim discutent, Aziza m'appelle car elle a sa sœur Latifa au téléphone qui veut me parler. Latifa nous propose de venir chez elle à Fes le lendemain. Le rendez-vous est pris. Nous devons appeler Abdelrahim le lendemain dès que nous arrivons à Fes, à 40 km.

A 14h le lendemain nous le rejoignons et après avoir mis nos vélos dans le garage d'un de ses amis, il nous fait découvrir la ville nouvelle. Abdelrahim nous explique qu'il veut travailler en France, il doit d'ailleurs partir travailler en Espagne dans quelques mois. J'espère qu'il accomplira son rêve. Inchallah!



Nous passons 2 jours chez lui et sa famille qui habitent la médina (pas le quartier historique, la médina populaire qui est en dehors des remparts). Il nous fait visiter la médina, après moult péripéties pour avoir une autorisation (car il n'est pas guide touristique donc il pourrait être sévèrement puni si la brigade touristique le voyait) et c'est là que nous apprenons l'une de nos phrases clef: Accada el Magreb! (c'est ça le Maroc!). Fatalistes les Marocains?

Nous découvrons également l'art du zellige et visitons une fabrique.

Durant ces 2 jours passés avec eux je retiendrais les somptueux repas (j'ai bien du prendre 2 kilos) préparés avec amour par ses sœurs et sa mère et la phrase tant entendue de la bouche de Latifa ("la schoukrane, ela wejib", ne dis pas merci, c'est mon devoir). Latifa est une fille super sympa, elle a une trentaine d'années et est très active. Elle est responsable de la section des filles de Fes du parti socialiste et a créé une école maternelle et de cours du soir dans son immeuble. Elle envisage, avec sa sœur Aziza de créer une école primaire également.

Nous les avons quittés ce soir pour prendre un bus avec nos vélos jusqu'à Azrou, au cœur de l'Atlas. Ici, il fait beaucoup plus froid...

Errachidia - Maroc

virginie

02-02-2006

Azrou, il pleut... Les routes dégoulinent, rien à faire. La route est bloquée plus haut car il neige.

Le lendemain après une petite visite à la gendarmerie nous partons car a priori pas de risque de tempête de neige.

Nous traversons la forêt de cèdres d'Azrou et nous y rencontrons les singes qui y habitent. Il commence à neiger, il fait froid et ça grimpe dur.

Arrivés à Jbel Hébré, à 2000m, il neige fort à présent, le brouillard s'est levé et nous avons les pieds complètement gelés. Nous nous arrêtons près de l'unique maison qui est celle du gardien des travaux publics. Moha nous accueille les bras ouverts avec toute sa famille. C'est une famille berbère, très pauvre mais pour la première fois nous sommes accueillis dans une maison chauffée par un poêle... par ce froid, c'est indispensable. Nous souhaitons repartir mais Moha refuse car c'est trop dangereux par ce temps. Nous ne ferons donc que 12 km ce jour-là. Nous passons donc la nuit chez lui après un cours d'arabe et de berbère avec ses enfants Aziza et Abderrak. J'apprends à faire du pain avec sa femme Hanoun.

Le lendemain, le temps s'est éclairci et la route est déneigée. A part des résidus de neige et des plaques de verglas, ça roule! Par contre il fait vraiment très froid et le vent s'est levé. Transis, nous prenons un car à Timahdite, après 20 km de vélo seulement car il y a un nouveau col à passer à plus de 2000m.

Nous arrivons à Midelt après 1h30 de car. Il fait très beau, aucun risque de tempête de neige à l'horizon, enfin c'est ce qu'on croit... Nous plantons la tente au camping municipal, confiants. Nous passons la soirée avec des jeunes tenant la boutique de fossiles et minéraux à côté du camping qui sont également musiciens.

Lionel leur joue quelques morceaux de saxo. Soirée très sympa. Le lendemain, après une nuit glacée, la tente est recouverte de neige. Il a neigé 40 cm à Midelt entre 1h du matin et midi. Le gardien du camping est venu voir si tout allait bien et nous a invité chez lui pour le petit-déjeuner. Tout le monde à Midelt nous dit que c'est un endroit où il y a 4 saisons par jour... Nous avons testé... et approuvé!

Pas de vélo aujourd'hui, la route est bloquée par la neige et ne sera pas déneigée avant demain. Nous partons donc visiter l'atelier de tissage et de broderie de Midelt, la Kasbah Myriem (voir article dans la page sur l'art en Afrique et les photos). Ensuite nous visitons le père Jean-pierre, un moine cistercien qui nous explique l'histoire de ce monastère et des cisterciens puis nous fait visiter la chapelle et le mémorial de Tibérine (2 des moines sont les 2 rescapés du massacre de Tibérine en Algérie qui a eu lieu en 1996). Moment poignant. J'ai une boule dans la gorge après tout ce qu'il nous a raconté.

Nous repartons sur les routes enneigées en fin d'après-midi pour voir ce que devient notre tente que nous avons déneigée ce matin. Nous avons un peu peur que la fonte des neiges trempe l'intérieur. Nickel, tout est gelé. J'ai pris mes précautions pour cette nouvelle nuit sous la tente: j'ai sorti la couverture de survie! La nuit a donc été plus agréable mais encore froide. La température est encore négative au réveil.

Nous attendons midi et que la route soit déneigée pour partir vers Rich. Si la route est barrée avant la montée du col, à 16 km, nous nous arrêterons au village pour dormir mais ce sera toujours ça de gagné pour le lendemain. Arrivés à la barrière de neige, bonne surprise, nous pouvons passer. L'ascension du col est même plus facile que prévue et contre toute attente nous atteignons Rich vers 17h30, après 78 km, notre record!

En fait nous ne nous sommes pratiquement pas arrêtés: un déjeuner sur le pouce où nous avons partagé notre courgette, notre pain et nos kiris avec un berger, 2 ou 3 pauses photos/habillage-déshabillage.



Nous avons eu le vent en notre faveur, une fois n'est pas coutume et une super descente traversant un plateau lunaire du moyen-Atlas après le col. Après le défilé de n'zala, une sorte de grande porte qui s'ouvre pour sortir du plateau entre deux montagnes, la route était facile mais monotone avant d'arriver sur Rich, une petite ville posée au milieu de nulle part. Nous nous arrêtons à la station service pour savoir s'il y a un camping ou des hôtels dans le coin. Le comptable, Aziz, nous invite chez lui! En fait il aide son frère à la station service où il s'occupe de la comptabilité mais est aussi instituteur et agriculteur.

Ici, les enfants n'ont que 4h d'école primaire par jour mais il y a 6 ans de primaire. Aziz, est passé devant nous en voiture tout à l'heure en revenant de Midelt et nous a reconnu.

2 cyclistes comme nous, par ce temps, ça ne court pas les routes de l'Atlas!

Nous passons donc la soirée avec Aziz, son beau-frère Mohamed qui est professeur au lycée et la soeur de leurs femmes, Nassira. La maison est grande et presque vide car les enfants d'Aziz et Mohamed sont en vacances à Midelt avec leurs mères chez leurs grand-parents. Nous avons encore appris plein de choses sur l'histoire du Maroc et grâce à eux j'ai recueilli mon premier conte, un conte berbère de la région d'Imilchil, la légende d'Isli et Tislit...

Ce matin, après presque 10 heures de sommeil, un solide petit déjeuner et nos adieux, nous sommes repartis sur la route, vers Errachidia.

En chemin nous croisons des sources d'eau chaude puis nous traversons les gorges du Ziz. Fantastiques! Nos premières oasis... Le sud s'annonce. Nous nous arrêtons dans l'une d'entre elles et un agriculteur nous propose du thé et de partager son repas. Nous amenons également notre pain et notre vache-qui-rit (vous avez remarqué qu'on alterne entre vache-qui-rit et kiri...). Il fait bon au soleil, on discute, 2 de ses enfants sont là ainsi que des voisins qui viennent discuter et fumer le Kif avec lui.

Nous avons le droit à la préparation de la substance interdite, un vrai rituel! Nous avons un peu traîné avec eux à l'heure du déjeuner et dû refuser leur invitation à dormir. Nous voulons absolument rallier Errachidia ce soir, histoire de faire une lessive, de prendre une douche et de donner de nos nouvelles au cyber-café.

Arrivés à Errachidia, après 70 km de vélo, un jeune homme nous invite encore à dormir chez lui. Nouveau refus. C'est dur mais nous ne savons pas quand sera notre prochaine douche et nos chaussettes font peur à voir. Nous ne pourrions pas imposer cela à nos hôtes.

Nous avons trouvé un petit hôtel, la douche est glacée mais ça fait du bien.

Demain départ pour Erfoud à 80km...

**Boumalne du Dadès - Maroc**

virginie

05-02-2006

La dernière fois, nous étions à Errachidia, petite ville aux portes du désert.

Vraisemblablement nous avons atterri dans un hôtel de passe car 3 couples d'hommes se sont succédés dans la chambre attenante à la nôtre...

Un petit bonjour à Houssine qui vient de m'écrire un mail... Si vous allez à Errachidia, venez lui faire un petit bonjour, il tient un cybercafé avec une très bonne connection et adore les voyageurs.

Le début de la route ralliant Errachidia à Erfoud est complètement démoralisante: une grande ligne droite sur un plateau caillouteux. On ne comprend pas vraiment pourquoi cette route est pittoresque... Tout à coup le plateau s'ouvre et au bas de la faille une immense oasis apparaît. Nous sommes dans les oasis du Ziz. La vie se concentre autour de l'oued, en contrebas. La vue est sublime près de la faille.

La fin de la journée est difficile car Lionel est malade, heureusement ceci ne durera pas. Nous ferons quand même 70 km mais il succombera à la tentation d'un grand hôtel à Erfoud rien que pour avoir une vraie douche chaude et une chambre chauffée(40 euros la chambre, le luxe a un prix!).

En tout cas, le remède semble bon car le lendemain, il va beaucoup mieux et nous rallions Tougout après 57 km.

Nous nous sommes attardés avec des berbères sous leur tente au déjeuner, ils nous ont expliqué le mécanisme d'irrigation utilisé au 11ème siècle, une succession de puits très rapprochés entre la montagne et les oasis reliés par un canal souterrain.

Les puits sont quasiment tous à sec de nos jours. Nous plantons la tente le soir près d'une ferme, m'inusculée tâche verte dans le désert de pierres. La famille nous accueille chaleureusement avec du thé, des oeufs, du pain et des clémentines. La petite fille s'appelle HAYAT, ça signifie la VIE en arabe, beau prénom, non?



Toughout-Tinghir ou mon chemin de croix: 85 km de mauvais bitume et un vent de face au milieu d'un désert de pierres. L'air est sec et dessèche tout. La bouche est pâteuse et pourtant il ne fait pas très chaud. Pour couronner le tout, la ville s'offre après une côte qui finit de m'achever.

Par contre, je vous recommande l'hôtel OASIS près de la place centrale, le meilleur rapport qualité-prix :70 dirhams (7 euros) pour une chambre double avec une douche et des WC dans la chambre, une terrasse surplombant le centre ville et laissant apparaître au loin la palmeraie, un restau qui fait des super tagines, le tout avec un personnel adorable et qui vous donne plein de bons conseils. Tinghir est sans aucun doute une ville très sympathique, l'atmosphère est calme et elle a beaucoup de charme... un endroit où j'aimerais retourner.

Ce matin, nous avons visité la palmeraie et les gorges du Toghra à vélo mais sans les bagages puis nous sommes partis sur Boumalne du Dadès, la pire des routes du monde: le vent était encore plus fort qu'hier et toujours de face et le paysage toujours aussi aride avec encore moins de maisons. Des cailloux, toujours des cailloux et à chaque fois cette interminable ligne droite avant la ville qui ressemble à un mirage tellement on n'y croit plus.

Bref nous avons quand même fait 56 km à vélo et 10km en voiture. J'ai hélé une camionnette lors de la pause datte car je voulais abrégé mes souffrances.

Ce monsieur et sa petite famille on embarqué nos vélos pour une dizaine de kms.

Espérons que la route de demain soit plus jolie...

Tata - Maroc

virginie

10-02-2006

Arrivés à Boumalne, on commençait à en avoir plus qu'assez des lignes droites. Nous avons atterri dans un petit hotel qui faisait également camping... enfin occasionnellement. Nous avons planté la tente sur l'unique carré d'herbe existant et le lendemain avons pris le petit déjeuner sur la terrasse au soleil... le pied!

Le cuisinier nous a indiqué un chemin passant par la montagne pour rejoindre El Kelaa N'Gouna. La route suit le début des gorges du Dadès puis nous prenons une piste. Là ça commence à monter. Dur, dur dans les cailloux mais la montée vaut le coup. Le paysage est désertique et montagneux. Pour seuls compagnons nous avons quelques ânes et des bergers que nous apercevons de loin. La piste arrive dans la vallée des roses et au départ des gorges du M'Goun, le 2nd sommet le plus haut du Maroc (environ 4000m) après le Toubkal.

Nous arrivons vers 17h00 dans un village mais n'ayant plus que 14 dirhams en poche, il nous faut rejoindre une ville. Le sort en a décidé autrement. La route dont on nous avait parlé est en fait une piste très mauvaise et qui commence par l'ascension d'un col à plus de 2000 mètres d'altitude. Nous décidons quand même de tenter l'ascension de 5 km quitte à dormir sous la tente dans la montagne car il nous reste des vivres. Je vous avoue que ces derniers kilomètres ont été très durs mais la vue sur la Vallée des roses au coucher du soleil était fantastique et je ne regrette rien.

La pente était par moment trop forte pour que je reparte sur mon vélo après avoir posé le pied à terre. Il fallait que je pousse alors mon vélo jusqu'à un endroit moins pentu. A la fin j'ai pris mon mal en patience et j'ai poussé mon vélo jusqu'à ce qu'un pick up me prenne en stop pour les 500 derniers mètres du col.

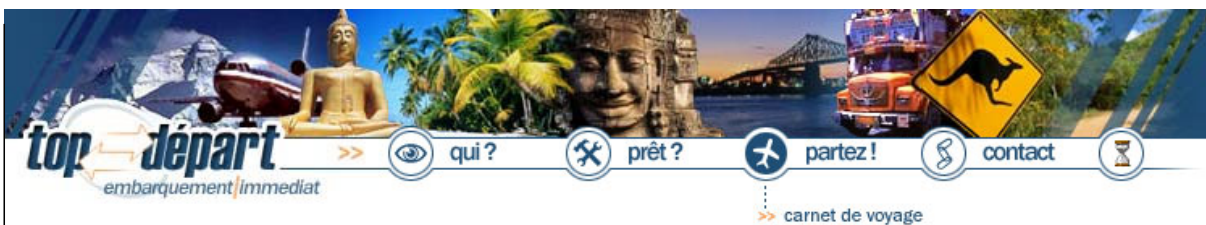
Au sommet du col, mes sauveurs nous proposent de dormir chez eux dans un village. Le gardien de l'antenne, Mimoun, nous propose également de se joindre à sa famille pour la nuit. Nous décidons de rester avec lui car la vue sur la vallée doit être magnifique au petit matin.

Mimoun, Annouh et leur fils Mohamed habite dans une pièce minuscule dans laquelle nous avons tous dormi côte à côte serrés comme des sardines et recouverts de nombreuses couvertures. C'est la première nuit où j'ai eu chaud au Maroc et pourtant à plus de 2000m d'altitude!

Le lendemain matin, le temps est couvert, nous repartons sur la piste avec Lionel et nous nous trompons de chemin. Les pistes se croisent et s'entrecroisent. Notre erreur nous a fait faire un détour mais nous arrivons quand même à El Kelaa N'Gouna. A ce moment là, on peut vous dire que nos vélos ont été testés. Avec tous les chocs encaissés pendant ces 2 jours, aucune faille n'est à constater.

Nous quittons bien vite El Kelaa N'Gouna en prenant un taxi pour Ouarzazate puis à Ouarzazate nous prenons un bus pour Tazenakt. Tazenakt est une drôle de ville, une sorte de carrefour qui a surgi des pierres. Les gens passent mais ne s'y arrêtent pas.

Entre Tazenakt et Fom Zgid, nous établissons notre record de distance, 88km! La route commence par sillonner un paysage accidenté, des montagnes plus sombres les unes que les autres puis continue sur une succession d'oasis où on nous accueille avec des "salams, Labes?" et de grands gestes. Ici pas de "Bonjour, donne moi un stylo", juste des sourires qui vont



jusqu'aux oreilles.

Avec Lionel, nous avons notre théorie sur l'accueil dans les villages maintenant: si les enfants te disent "bonjour, donne-moi un stylo", tu peux être sûr que c'est un endroit touristique (ça vaut aussi pour donne moi un bonbon, un dirham ou un tricot). Dans les autres cas, les enfants te saluent de la main et te demandent si tu vas bien.

Foum Zgid est une ville sans cyber café! Il y a un français dans la ville qui a internet mais il était à Tissint donc pas de chance! Nous avons logé à l'hotel BANI (pas très vendeur comme nom!).

De Foum Zgid à Trit, 78 km, nous renouons avec la route monotone et nous croisons quelques rares oasis. Trit est une oasis, une dizaine de kilomètres après Tissint. Nous y arrivons sous la pluie et plantons la tente près d'une maison. Pour une fois nous parlons mieux arabe qu'eux français! A part Brahim, ses soeurs et sa mère ne connaissent pas un mot de français. Il a plu une bonne partie de la nuit et de la journée. Nous décidons d'attendre que ça se calme un peu. Brahim vient nous inviter pour le petit-déjeuner et nous profitons d'une accalmie pour aller nous promener dans l'oasis avec Brahim et ses soeurs.

Finalemeent nous les quittons après le déjeuner, bien décidés à rallier Tata, à 60km avant la nuit. La pluie est toujours au rendez-vous mais à mi-parcours, un pick-up nous prend en stop et nous conduit jusqu'à Tata. C'est ainsi que nous apprenons qu'une espèce d'outarde, un oiseau apprécié des chasseurs, est réintroduite dans la région. Notre chauffeur s'occupe de relâcher les oiseaux dans la nature après un début de croissance en volière.

Ce soir, nous sommes dans un petit hotel où nous tentons de faire sécher nos vêtements et notre tente.

Demain, direction AKKA pour de nouvelles aventures...

#### nouakchott - Mauritanie

Diana avec l'aide de Papa Caro

21-02-2006

Virginie et Lionel sont partis de Guelmin, célèbre pour son souk aux dromadaires, vendredi dernier. Ils ont abandonné leur vélo pour le taxi et ont rejoint Dakhla, la ville étape avant la Mauritanie. De là part un convoi tous les mardi et vendredi pour traverser le Sahara. De Dakhla ils ont rejoint Nouadhibou en Mauritanie (poste frontalier) en 3 jours, à vélo et une petite partie en voiture. Comme d'habitude, ils ont fait des connaissances en route. Pour ça, on peut faire confiance à Virginie. Si le planning est respecté, ils sont attendus à Nouakchott vers jeudi prochain. Hier, ils campaient dans le parc national du Banc d'Arguin, bien connu des marins, et qui est l'un des joyaux du patrimoine mondial. Situé de part et d'autre du 20ème parallèle, le parc national du Banc d'Arguin longe le littoral mauritanien sur plus de 180 km.

#### nouakchott - Mauritanie

virginie

23-02-2006

Nous voici arrivés à Nouakchott après 10 jours sans connection internet et sans douche. Il fait bon parfois de retourner à la civilisation.

Je vous avais quitté à Tata, après avoir franchi notre 1000ème kilomètre à vélo. Nous avons ensuite traversé avec Lionel des paysages désertiques et reçu quelques trombes d'eau.

Dur dur de faire sécher nos affaires sous la tente car avec un village tous les 70 km, les hôtels sont rares, mais nous avons rencontré des âmes très charitables.

Il y a eu tout d'abord Mbarek LACHEHAB qui nous a permis de dormir dans un abris près de Foum el Hassan et qui nous a donné à manger (les boutiques étaient également très rares).

Puis il y a eu le poste de la gendarmerie nationale qui nous a offert un somptueux petit déjeuner composé de spaghettis, thé et oranges, au sommet du col d'Amezloug.

Nous avons campé près de leur petite mosquée et la route à cet endroit était effondrée à plusieurs endroits et jonchée de gros blocs de cailloux suite aux pluies.

Avant d'arriver à Guelmim, nous avons ensuite été pris en stop par un sarahoui et sa fiancée. Lui luttant pour l'indépendance du Sahara, très fier de nous annoncer qu'il était contrebandier en cigarettes et gasoil. Nous avons déjeuné chez eux et ses soeurs et les femmes de ses frères se sont employées à me transformer en véritable sarahoui, maquillage inclu.

Arrivés à Guelmin, nous avons vite oublié nos désirs de douche et de lessive pour partir après le déjeuner chercher un moyen de transport pour Dakhla.

Finalemeent nous avons loué un taxi et entassé tout notre matériel. Le lendemain matin, après 11 heures de trajet, nous sommes arrivés à bon port et nous avons enfourché nos bicyclettes pour rejoindre la frontière mauritanienne.

Plus besoin à présent de prendre un convoi militaire car il ne reste plus que 5 km de piste non goudronnée.



Le soir même, nous avons donc dormi en territoire mauritanien. Ensuite, 3 jours de vélo sous le soleil mais surtout le vent et le sable contre nous. C'est à cette occasion que nous avons rencontré Theresa et Hamama, un couple américano-mauritanien super gentil.

Nous avons planté notre tente près de leur campement et ils nous ont invités à leur fête de famille. Un mouton venait juste d'être égorgé... un vrai délice.

Le lendemain nous sommes arrivés au banc d'Arguin où nous avons passé une journée en compagnie de 2 français amoureux de la nature, Stéphane et Corentin. Ils nous ont appris à distinguer les différents types d'oiseaux et à reconnaître leur chant. Le lendemain, nous sommes repartis vers Nouakchott que nous avons atteint dans la soirée grâce à une voiture qui nous a pris en stop dans l'après-midi.

Et nous voici donc à Nouakchott depuis 2 jours. Nous logeons chez Thérèse et Hamama. Ils habitent la maison d'enfance d'Hamama en plein centre ville.

Nous avons visité le centre culturel français et rencontré un groupe de musique nomade très sympa, Diddal Jaalal. Nous avons pu leur poser plein de questions sur leurs instruments et assister à leur répétition.

Demain nous partons par la plage en pick up vers Ndiago grâce à Hamama encore une fois. Nous serons donc normalement à Saint Louis demain soir.

## Saint Louis - Sénégal

virginie

26-02-2006

10 min pour vous écrire 4 jours de ma vie...

La dernière fois nous étions à Nouakchott chez Theresa et Hamama. Nous avons passé 2 jours à nous reposer et à vivre au rythme de la ville.

Nous avons été faire des courses avec Hamama et un de ses cousins, puis il nous a conduit auprès de la station des pick up partant pour Ndiago afin de rejoindre rapidement Saint-Louis en évitant Rosso. Nous convenons avec Mohamed Salem le prix pour nous transporter avec nos bagages et le rendez-vous est fixé à 8h00 le lendemain matin. Nous avons attendu jusqu'à 16h00 avant d'apprendre que le pick up ne partirait finalement pas vendredi. Mohamed Salem ne pouvant nous assurer le départ le lendemain matin, nous avons décidé de partir à vélo, quitte à trouver en chemin des voitures pouvant nous prendre en stop.

Nous quittons donc Nouakchott vers 17h00 après avoir fait nos dernières emplettes. 1ère nuit en route pour Rosso dans le désert.

Je reprends mes aventures car nous avons été coupés la dernière fois ...

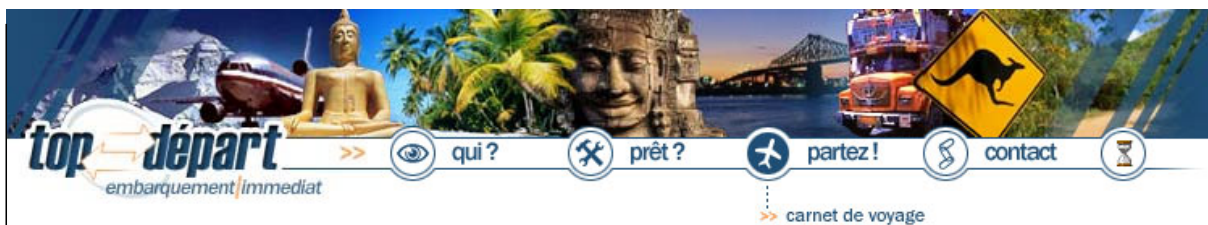
Nous avons donc passé dans le désert la nuit qui a suivi notre départ. Pas besoin de planter la tente, il existe quelques abris le long de la route pour les voyageurs. Nous avons donc repris notre vie de nomade après notre halte à Nouakchott.

Le lendemain, le paysage change. Davantage d'arbres et les accacias sont plus touffus, la savane fait son apparition. Heureusement, car il fait chaud. Il nous faut absolument un arbre à la pause de midi sinon insolation garantie! Depuis Nouakchott, la route ne fait que rétrécir et commence à serpenter et à devenir moins monotone. Vers la fin de l'après-midi, un pick up s'arrête près de nous et devinez quoi? Mohamed Salem en personne est là! Le pick up est parti en fin de matinée de Nouakchott, il est gonflé à bloc mais il nous assure qu'il reste de la place pour nous et notre chargement. Nous montons donc à bord et prenons place au sommet du chargement auprès des 6 autres voyageurs. 2 femmes sont également à l'avant du véhicule près du chauffeur. Les vélos sont attachés sans trop de difficulté à l'arrière du véhicule et nos sacs viennent grossir la marchandise sur laquelle nous nous installons. Nous allons donc pouvoir éviter Rosso... Chouette!

Le voyage en pick up est mémorable. Il bifurque bientôt en prenant une piste très sablonneuse bordée d'accacias... attention aux têtes! Le pick up entre dans le parc de Diama, une réserve naturelle longeant le fleuve Sénégal qui regorge d'oiseaux.

Une petite panne du pick up nous permet d'apprécier tranquillement le coucher du soleil. Nous faisons la connaissance d'Omar Gueye, un sénégalais travaillant en Mauritanie qui rentre chez lui pour quelques mois. Il nous invite à passer chez lui à Louga. Le pick up nous arrête au croisement de la piste de Ndiago et du barrage de Diama que nous devons emprunter demain pour passer la frontière. Il fait nuit mais nous réussissons quand même à rassembler toutes nos affaires. Omar nous attend à Louga dans 2 jours. Inch allah!

Nous passerons donc cette nuit dans un campement de la réserve de Diama et le lendemain nous tombons nez à nez avec notre premier phaco-chère! Nous restons immobiles et dégainons nos appareils photos alors qu'il est déjà loin... La piste est très agréable, nous pouvons admirer des pélicans sur un lac. Nous ne verrons pas le fleuve Sénégal par contre. Toutes ses berges sont colonisées par une espèce de roseaux qui a envahi la région, suite notamment à la construction du barrage de Diama. L'écosystème de la région a ainsi complètement été modifié et le parc naturel essaie tant bien que mal de rétablir un



frêle équilibre.

A la frontière, un douanier essaie de nous extorquer des frais de sortie du territoire mais en vain. Son homologue sénégalais est plus rusé et nous n'échapperons pas à la taxe. Ceci dit, nous lui payons moins que les 5 euros par personne demandés car nous voulons seulement lui laisser nos derniers ougouyas.

Le paysage a radicalement changé depuis que l'on a traversé le fleuve Sénégal. A présent, les arbres sont plus touffus et surtout les essences plus diverses.

Nous sommes arrivés à Saint-Louis vers 13h. Il régnait dans l'île une douce chaleur, une brise rafraîchissant l'atmosphère. Ces derniers kilomètres ont été plus longs que prévus car le soleil était cuisant dans l'intérieur des terres et on nous avait prédit 18 km au lieu des 35 effectués depuis le barrage.

Saint-Louis est une ville très agréable : les rues sont calmes dans l'île et même l'effervescence du marché reste supportable. Les habitants de la ville sont très accueillants; nous avons rencontré un jeune homme qui nous entretient du problème des marabouts. C'est la deuxième personne, après Hamama à Nouakchott, qui nous parle de ces enfants mendiant dans les rues, que nous croisons à tout bout de champ. Ces enfants se promènent toute la journée avec une boîte de conserve vide à la main et parfois également un livre sous le bras. Ils devraient être à l'école coranique, mais au lieu de cela les marabouts leur demandent de ramener de l'argent pour subvenir à leur besoin.

## Mbour - Sénégal

virginie

09-03-2006

Quand nous sommes repartis le lendemain matin, le soleil était déjà haut. La route reliant Saint-Louis à Dakar est passante mais reste agréable. Depuis la frontière mauritanienne, le paysage a complètement changé : de ce côté du fleuve, il semble que la terre soit plus fertile. Les baobabs, tous plus imposants les uns que les autres, s'échelonnent le long de la route. Le midi, nous avons eu la bonne idée de nous arrêter sous un arbre en traversant un champ de cram-cram... bilan : une dizaine de crevaisons. Le cram-cram est une sorte d'herbe qui est composée de petites boules couvertes d'épines acérées. Les pneus de la remorque n'ont pas supporté les piqûres et Lionel a réparé les chambres à air jusqu'à 17h30. Pendant ce temps, je me suis appliquée à retirer une à une les épines des pneus des vélos à la pince à épiler. Mais le lendemain, une crevaison lente a eu raison de mes 2 pneus... Au bout de 2000 km à vélo, les premières crevaisons ont été foudroyantes. Nous arrivons quand même à Louga dans la soirée et rejoignons Omar Gueye dans l'une de ses demeures. Comme Omar a 3 épouses dont une à Saint-Louis, il dispose de 3 maisons. Il nous accueille dans la maison de sa première épouse, une femme Toutcouleur au visage rond strié de petites scarifications de part et d'autre, dans un quartier périphérique de la ville. Omar s'est métamorphosé : il a abandonné le chèche mauritanien et sa tenue occidentale pour un boubou du plus bel effet. Il nous annonce qu'il est marabout et licencié en arabe. C'est grâce à lui que nous allons enfin comprendre ce qui se cache derrière le mot de marabout. En fait il existe 3 sortes de marabout : le grand marabout, le petit marabout et le marabout gris-gris. Le marabout gris-gris est en fait un sorcier et il n'a rien à voir avec l'islam, c'est le marabout que nous croisons en France sur les petites annonces au sortir du métro. Les autres marabouts sont liés à l'islam et plus particulièrement à ses confréries. On est marabout de père en fils/fille, ce marabout est appelé Serigne en Wolof. Les grands marabouts sont des personnes pouvant être très puissantes et faisant construire par exemple des mosquées grâce aux dons de leurs donateurs (appelés ici Talibé, littéralement mendiant). Ils sont considérés comme des guides spirituels et chaque famille est rattachée à un marabout. La famille d'Omar fait partie de ces personnes. Les petits marabouts sont soit des fils de grands marabouts qui dévient dans une activité mercantile, soit des personnes qui ont suivi l'enseignement d'un marabout et qui créent ensuite des écoles. Ces marabouts ont donc des écoles où les parents envoient leurs enfants, parfois de très loin en toute confiance et leurs enfants se retrouvent finalement dans la rue à mendier pour ramener de l'argent au marabout.

Le lendemain Omar nous emmène chez sa deuxième femme où nous sommes accueillis par une tripoté d'enfants et de jeunes femmes. Nous partons de chez lui à 15h00 après un copieux repas et plusieurs thés.

Nous réussissons quand même à atteindre NDandé dans la soirée. Ici pas de camping ni d'auberge, nous nous dirigeons alors vers la maison du chef du village afin qu'il nous indique un endroit pour planter notre tente. Il est absent pour quelques jours mais sa fille nous reçoit avec beaucoup de gentillesse et nous invite à dormir chez eux. Ils sont mourinides, confrérie dont le centre religieux est situé à Touba. Nous passons une agréable soirée en sa compagnie et avec ses amis.

Le lendemain soir nous logeons chez les gendarmes de Pout qui nous prêtent une pièce pour la nuit.

Il nous reste tout juste une journée avant l'arrivée de Diana à l'aéroport. Nous arrivons en début d'après-midi à Dakar et nous sommes invités chez les Tambadou. Ce couple est vraiment charmant, Mustapha travaille au ministère de la culture et Fatoumata fait divinement bien la cuisine. Ils ont 3 enfants et leur fille fait ses études à Toulouse. J'apprends donc à Fatoumata à se servir d'internet et elle envoie ses premiers mails à sa fille. Elle est contente car elle pourra communiquer plus souvent avec elle.

Nous découvrons l'effervescence de Dakar en allant nous promener en centre-ville. Nous avons été arrêtés par un suisse, Sacha, qui tient une galerie d'art alors que nous étions à vélo. Il est passionné de vélo et nous emmène au Lac rose, le lieu d'arrivée du Paris-Dakar. Nous passons beaucoup de temps avec lui et son amie, Dorothée, lors de notre séjour à Dakar. Ils nous font découvrir le "carrément chocolat", un gâteau carrément bon de l'une des nombreuses pâtisseries de Dakar. Notre passage à Dakar a été également l'occasion de visiter l'IFAN, le musée d'art africain de Dakar et de passer à l'antenne de Nostalgie Dakar. J'ai pu également rencontrer plusieurs personnes participant à la lutte contre le SIDA. D'ailleurs, savez-vous



que le Sénégal est l'un des pays d'Afrique les moins touchés par le SIDA (son taux de prévalence est autour de 1 pour cent). Nous sommes partis de Dakar le 8 mars. L'harmattan souffle depuis 2 jours (vent chaud et sec venant du désert) ce qui rend le ciel tout gris et voile le soleil. La sortie de Dakar a été très désagréable car l'atmosphère, déjà polluée, était lourde et chargée de poussière. Hier, nous avons découvert un petit coin de paradis à Yenne : une grande plage de sable et un petit village. Nous avons dormi sur la terrasse d'une très belle maison faisant face à la mer et mangé un poisson délicieux. Par contre si l'air est chaud, l'eau reste fraîche (15°C)...

Ce soir nous sommes arrivés à M'Bour, une petite ville bien agitée, un peu trop pour moi, après la quiétude d'hier soir.

**Kaolack - Sénégal**

**virginie**

17-03-2006

Je vais être concise, je viens de perdre tout ce que je viens de taper depuis 40 min ... Internet a parfois ses limites.

Nous sommes partis de M'Bour en fin de matinée après avoir reçu les appels de Radio Nova et Africa N°1. Pour une fois nous avons réussi à leur donner un numéro de téléphone fixe pour nous joindre. En ce moment le téléphone satellite ne marche pas très bien, peut-être à cause de l'harmattan ?

Nous sommes arrivés rapidement sur Joal-Fadiouth qui est en fait une commune constituée de 2 villages. Joal est sur la terre et relié à Fadiout, situé sur une île, par un pont. Nous avons rencontré la sage femme du dispensaire de Joal. Elle nous a expliqué le programme de prévention contre le SIDA mis en place dans la commune, notamment auprès des prostituées, et nous lui avons fait don d'une grosse boîte de préservatifs. Nous sommes allés ensuite visiter Fadiout, où nous avons dormi face à la mer ... Le lendemain nous sommes allés visiter le cimetière aux coquillages, situé sur une île attenante à Fadiout et reliée par un pont. Comme à Fadiout, le sol est recouvert de coquillages et la vue est magnifique au sommet de la colline. Fadiout est composé à 90% de catholiques qui sont, de plus, de fervents pratiquants. L'église est comble à l'heure de la messe et les gens sont même assis dehors pour la suivre. Comme la majeure partie du Sine-Saloum, la population est sereine.

Le lendemain nous sommes repartis en direction de Fimela, à une trentaine de kilomètres de là, par une très mauvaise piste. De la tôle ondulée musclée ... un cauchemar pour les cyclistes. Nous avons quand même visité le plus grand baobab du Sénégal en cours de route et une magnifique savane peuplée de baobabs et de manguiers. La piste traverse même une grande forêt de rôniers (arbre ressemblant au palmier) classé au patrimoine mondial. Arrivés à Fimela, mauvaise nouvelle, la chambre à air de Lionel a littéralement explosé et il peine à la changer car ses pneus polonais sont hyper raides. Pendant ce temps, un nuage de gamins s'est formé autour de nous, très intéressés par nos vélos et attentifs au moindre geste de notre Lionel. Il nous faut repartir pour Djilas où nous attend depuis 2 mois un carton de préservatifs que nous a déposé Vincent Bourquard en voyage dans la région en 4X4. Il l'a déposé chez les soeurs Saint Thomas de Villeuneuve, qui nous ouvrent une salle de classe pour passer la nuit. Elles nous ont offert un copieux repas et un super petit-déjeuner avant de repartir le lendemain.

Après ce petit détour par Djilas, nous filons maintenant vers NDangame, au bord du Sine Saloum où nous voulons traverser en pirogue pour rejoindre Foundiougne. En chemin, je remarque des pancartes indiquant Djilor comme un village tout proche alors que pour moi il est proche de Foundiougne ... bizarre. La réponse se trouve à NDangame. Il existe 2 Djilor, un petit et un grand. Le petit est en fait celui que je cherchais et n'est pas indiqué sur les cartes. A Djilor, nous avons en effet une petite visite à faire. C'est en fait le vrai village natal de Senghor qui est né pendant l'hivernage, donc il a fallu attendre 4 mois pour venir l'enregistrer à Joal Fadiout. Voilà pourquoi on annonce souvent Joal Fadiout comme lieu de naissance de Senghor ... A Djilor, nous voulons également rencontrer Gabriel Bakroum et Thérèse Senghor, des amis de Vincent Bourquard. Nous nous installons dans une case au bord du Saloum puis commençons à négocier notre voyage en pirogue. Il nous faudra toute l'après-midi pour tomber d'accord sur le prix de ces 2 jours de pirogue ... Le rendez-vous est pris pour 10h le surlendemain. Le soir même nous sommes allés à un tournoi de lutte sénégalaise. Les corps musculeux des participants sont impressionnants, surtout lorsqu'ils sont enduits d'huile ou aspergés d'eau qu'ils recouvrent ensuite de sable. Je reste encore perplexe face aux règles ... Les matchs sont difficiles à suivre dans l'obscurité, mais l'ambiance justifie l'expérience. Les tam-tams et les chants donnent du courage aux lutteurs et parfois des groupes improvisent des danses sur la piste entre 2 combats. Les marabouts sont également très présents, ils mettent des gris-gris à leur lutteur en récitant des incantations avant le combat. Ce petit manège peut même durer plusieurs minutes.

Retour en arrière vers Fimela le lendemain matin pour prendre la piste de Djilor. Nous arrivons dans un petit village au bord du Sine Saloum et nous faisons connaissance avec les amis de Vincent. Thérèse et Gabriel nous emmènent nous baigner puis nous font visiter les plantations agricoles. Je pars dans la soirée assister à la répétition de la messe de pâques avec Thérèse qui fait partie de la chorale. Après les chants en français, le maître de chœur leur fait chanter des chants sereres accompagnés de tam-tams: ça donne envie d'aller tous les jours à la messe ! Après le dîner, Thérèse me tresse les cheveux ... changement de look garanti ! En tout cas c'est bien pratique, plus besoin de se coiffer !

Nous sommes repartis sous les coups de 9h le lendemain pour NDangame où notre pirogue nous attend. Après la visite de l'île aux oiseaux et de Mar Ladj, nous déjeunons sur une petite plage. Au menu : poisson grillé et riz sauce oignons, tout ça les pieds dans l'eau ! L'après-midi nous avons été pêcher, mais je n'ai eu aucune prise. Les poissons ont grignoté mes appâts ni vu ni connu et aucun n'a mordu à l'hameçon. Le bivouac nous a permis d'expérimenter les moute-moutes, de terribles



mouches, toutes petites mais très féroces ! Elles s'immiscent partout et démangent énormément. Nous sommes partis nous réfugier sous la tente en pensant les semer, mais elles sont rentrées par les interstices. Je me suis enveloppée dans mon drap de soie, des pieds à la tête et le sommeil a finalement fini par me gagner. Les autres ont eu apparemment plus de mal à s'endormir, mais il est vrai que j'ai un sommeil de plomb ! Après la visite des chantiers de pirogues et d'une fumerie de poissons, nous sommes arrivés à Foundiougne où nous avons trouvé un petit campement, au bout du village, au bord de l'eau. Comme le campement est inachevé, le patron nous a dressé une petite table à l'ombre près de l'eau pour le déjeuner. Absolument divin ! Vincent, Thérèse et Gabriel ont débarqué dans l'après-midi comme convenu et nous avons passé une super soirée. Le lendemain matin, Vincent a sorti de ses bagages un pot de nutella ! Ils nous ont également rejoints à Passi pour le dîner ce soir là, mais ils sont rentrés car Gabriel avait école le lendemain. En tout cas, nous avons passé de bons moments avec ce petit trio.

Aujourd'hui nous sommes à Kaolack que nous devons quitter dans la journée direction Tambacounda, à 270km à l'est.

**Tambacounda - Sénégal**

virginie

21-03-2006

A Kaolack la fatigue se faisait sentir, le changement de climat peut-être ... Lionel étant un peu patraque, nous avons décidé de nous avancer en alham jusqu'à Khongheul. Un alham c'est une sorte de minibus que l'on emprunte très fréquemment ici. Nous avons entassé nos vélos et nos paquetages sur le toit et nous avons attendu que la totalité des sièges soient vendus pour partir. En attendant nous avons acheté des glaces à une petite vendeuse. En fait de glace ça ressemble plutôt à des mister freeze, c'est du jus de fruit, bissap ou pain de singe, qui a été mis au congélateur. C'est très rafraichissant.

A Khongheul nous avons fait la connaissance d'un ancien journaliste de Guinée qui a fui son pays pour se réfugier au Sénégal. Il écrivait pour un journal un peu trop révolutionnaire ... Eh oui, pas de liberté de la presse dans son pays. Nous avons dormi dans son auberge et du coup, comme il est passionné par l'info, on a pu regarder le journal télé français et lire les journaux. Il nous a donné l'adresse de sa soeur à Pita en Guinée car c'est sur notre chemin.

Le lendemain nous sommes partis de bon matin vers Tambacounda. La route était vraiment magnifique, nous nous arrêtons souvent pour photographier les oiseaux. La route longe une réserve naturelle. Nous avons même vu un singe la traverser, bon, de loin seulement.

Nous sommes repartis vers 5h de l'après midi, impossible avant à cause de la chaleur. A la fin de la journée, nous sommes arrivés dans un charmant village. Le chef du village nous a ouvert la maison communautaire, mais elle était infestée de punaises. Du coup nous avons dormi sous la moustiquaire de la tente à l'extérieur et on s'est endormi en contemplant un superbe ciel étoilé. Le matin, c'est au tour de Diana d'être patraque, elle réussit quand même à faire une vingtaine de kilomètres entrecoupés d'une sieste car elle s'endort sur son vélo. Nous arrivons enfin dans une petite ville, Diana est épuisée. Nous lui trouvons un grand taxi afin qu'elle rejoigne Tamba à cinquante kilomètres et nous continuons à vélo avec Lionel.

Nous arrivons à Tambacounda vers 19h et nous retrouvons Diana qui a un peu meilleure mine. En notre absence, elle a négocié un super prix pour 3 jours de 4X4 avec guide et chauffeur dans le parc Niokolo avec l'un de nos contacts. Nous partons donc demain observer phacochères, hippopotames ... et lions peut-être.

En attendant je vous quitte car je dois aller faire les courses avec Lionel et le guide pour nos 3 jours de randonnée dans le parc et ensuite nous allons boire une bière avec des suisses allemands rencontrés devant la banque à Tamba. Cela fait 2 ans qu'ils sillonnent le monde à vélo, nous sommes encore des novices à côté d'eux ...

A bientôt sur le net, à Kedougou sûrement, en plein pays bassari, avant la frontière guinéenne.

**Tambacounda - Sénégal**

Diana

24-03-2006

Un vrai paradis ... comme beaucoup d'endroits qu'ils traversent d'ailleurs. Mais Virginie vous racontera tout ça lors de sa prochaine newsletter.

Ils ont donc pris la route de Kédougou. Après direction la frontière de Guinée et le Fouta Jalon. D'après les renseignements qu'ils ont, ils ne devraient pas avoir de problème pour le visa.

En tout cas, leur moral est bon et Virginie toujours égale à elle même et surtout heureuse d'enfin réaliser son rêve.

Encore un peu de patience et des photos devraient être en ligne en milieu de semaine prochaine!

**Dakar - Sénégal**

Diana

29-03-2006

**Labé - Guinée**

virginie

03-04-2006

Je m'excuse tout d'abord de ne pas répondre personnellement aux personnes qui m'envoient des mails mais le temps m'est



compté et il est difficile de trouver une connection internet ici.

A partir de Tambacounda, nous avons visité le parc de Niokolo Koba durant 3 jours avec Lionel et Diana. Une révélation pour moi, j'ai adoré ! Quelle excitation à chaque virage, verra-t-on une antilope ou un phacochère ? Scruter le paysage à la recherche d'un animal se désaltérant à une mare ou se blotissant entre les feuillages avec ses petits, observer les eaux de la rivière Gambie afin d'apercevoir les gros yeux globuleux des hippopotames jaillir de l'eau ...

Nous avons quitté Diana pour poursuivre notre route sur Kédougou où nous avons séjourné dans une mission catholique et rencontré 2 pères et un frère polonais charmants. L'adresse nous a été donnée par l'instituteur de Tenkoto, Jean-Michel, formé par cette mission. Le passage dans ce village fut d'ailleurs mémorable : nous avons assisté à un concert pular près de la case du chef du village et nous avons dansé avec les habitants du village. Notre tente était bien placée, au pied du manguier abritant le tam-tam de ce village bédick et malincké, annonciateur des grandes nouvelles. Dans ce village, certains habitants ne se comprennent pas car ils ne parlent pas la même langue ... Notre instituteur s'est d'ailleurs mis au Malincké afin de comprendre certains de ses jeunes élèves. Depuis la fin du parc Niokolo Koba, les villages et le paysage ont changé : les collines sont apparues et les cases rondes bien rangées dans un enclos de paille sont présentes partout. La population est ici bédick (majoritairement catholique), malincké (plutôt musulmans), peul ou bassari selon les villages.

Après une pause à Kédougou, nous sommes partis avec Marek, un des pères polonais, en pick up vers Bandafassi, à 18 km de là. Nous avons assisté à la messe, dans une grande case ouverte sur l'extérieur située en haut du village, puis nous avons pris congé de tout ce petit monde curieux de notre équipée insolite. Benoît, un jeune Bassari, nous a accompagnés jusqu'à l'embranchement de la piste menant à Dindéfello, situé peu avant son village lbel. Nous avons alors pris une piste qui s'est ensuite transformée en chemin. Beaucoup de passage ce dimanche car c'était jour de marche hebdomadaire à Dindéfello qui ravitaillait une dizaine de villages situés dans les collines alentour. A Dindéfello, nous sommes restés une journée pour nous promener dans un paysage magnifique : le village est situé au pied d'une montagne, la végétation est dense et la pente abrupte. Cette montagne abrite une source et une cascade la prolongeant ... baignade fort agréable! Dans tous les villages, on voit les gens s'affairer à la rénovation des toits des cases car l'hivernage approche et à la récolte des mangues ... des camions entiers partent de Dindéfello pour Dakar!

Le lendemain, nous sommes partis en direction de la Guinée en prenant le chemin de la montagne qui fait gagner une quarantaine de kilomètres. Nous avons pris 2 porteurs pour gravir la montagne avec nos vélos et nos bagages, puis nous avons pris les chemins de traverse du plateau pour atteindre Lougé, le poste frontière guinéen. Là, petit problème, on ne nous délivre pas de visa comme promis par l'ambassade mais nous obtenons quand même, moyennant finance, notre tampon d'entrée. S'ensuit alors 4 jours de galère merveilleuse. je m'explique : la piste menant à Mali ville est impraticable aux voitures car complètement défoncée et ravinée par les camions qui sont en fait les seuls à emprunter cette route et encore quelques fois seulement par semaine. Nous sommes donc passés par des villages coupés du monde : pas d'électricité (même pas un groupe électrogène ou un panneau solaire), de l'eau au forage uniquement (et encore tous les villages ne sont pas équipés) et pas de téléphone (une radio par village en cas d'urgence seulement). Nous avons toujours été superbement accueillis et avons séjourné chez les sous-préfets ou dans des chambres qu'on a mis gracieusement à notre disposition en nous offrant toujours un repas et un seau pour nous laver! Un instituteur, Mamadou, nous a même aidés pendant une partie du trajet pour hisser nos vélos au sommet des côtes. Nous avons donc passé les 4 jours les plus difficiles physiquement depuis notre départ mais également les plus sensationnels au niveau des rencontres. Je n'ai jamais autant sué de ma vie et autant senti la tension de mes muscles sous l'effort !!!

Arrivés à Mali ville nous avons pris un taxi brousse pour Labé où nous séjournons actuellement. Le taxi est tombé en panne mais notre chauffeur a quand même réussi à réparer sa bobine d'allumage avec un morceau de pneu ...

Dalaba - Guinée

Diana

13-04-2006

Et il faut que je mette son site à jour mais je ne sais pas trop quoi vous dire.

Dalaba se situe visiblement dans une zone où les cultures fruitières sont nombreuses. La ville est située à l'Est de la plaine côtière qui se confondant pour une large part avec le massif du Fouta Djallon. On dénombre quelques îlots forestières sur les marches du massif du Fouta, des forêts galeries le long des cours d'eau et des forêts classées ...

En tout cas leurs aventures continuent et nos deux cyclistes tiennent toujours la forme.

Comme vous le savez, Virginie a décidé de pédaler utile pendant cette année, sa cause, le Sida.

Différentes informations relatives à la maladie viennent d'être mises en ligne. C'est toujours bon de se rappeler certains détails!

Bamako - Mali

virginie



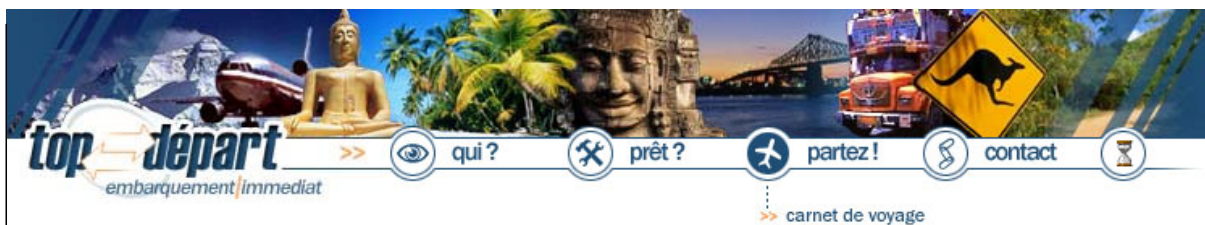
20-04-2006

Après un peu de repos à Labé et surtout une bonne lessive nous avons pris la route pour Pita où nous avons été accueillis par Houssaynatou Bah et ses deux petites filles en train d'éplucher du néré (voir photos), un drôle de haricot renfermant une substance jaune qui se dissout dans l'eau ou se mange cru (c'est très doux et très bon avec du miel ou du citron). Cette femme charmante est la soeur d'un ancien journaliste guinéen exilé au Sénégal que nous avons rencontré à Khongheul. La région de Pita est bien connue pour les chutes de Kinkon et de Kambadaga. Nous avons donc décidé de partir à leur découverte avec nos vélos et un minimum de bagages après avoir récolté de succinctes explication à l'office du tourisme. Les chutes de Kinkon ne nous ont pas posé de problème, en revanche les chutes de Kambadaga, plus sauvages et moins touristiques relèvent de l'épopée! La piste est magnifique et sillone la montagne mais elle bifurque souvent et les explications des habitants ne sont pas toujours très claires. Tout le premier jour on nous a répété que les chutes étaient à une dizaine de kilomètres mais le soir venu nous en avons fait beaucoup plus. Nous avons posé la tente, épuisés, près de quelques maisons et au petit matin les habitants nous ont indiqué le chemin pour arriver aux chutes ... à une dizaine de kilomètres! Nous les avons enfin trouvés mais heureusement qu'un enfant nous a menés aux chutes après une marche dans un dédale de lianes et d'épineux en tout genre. Je peux vous dire que la baignade fut bonne et que vu l'état du chemin, peu de touristes sont arrivés jusque-là!

Vu la piste prise à l'aller, très longue et difficile à vélo, nous n'étions pas très motivés pour refaire le chemin en sens inverse. Les villageois nous ont parlé d'un chemin coupant par une montagne accessible en cette saison car la rivière peut se traverser à pied. L'instituteur et un jeune nous ont accompagnés pour nous aider à porter nos vélos. En chemin nous avons rencontré beaucoup de monde car ce raccourci mène les gens au marché, par contre la pente est raide et caillouteuse. La fin de la piste fut une partie de rigolade en comparaison de la veille, mais nous sommes quand même arrivés à la nuit tombée à Pita. Le lendemain nos gambettes étaient heureuses de renouer avec le bitume en allant vers Dalaba même si la route restait montagneuse. Les routes guinéennes du Fouta Djallon sont d'ailleurs très étranges, on croit toujours qu'on se trouve au sommet de la montagne mais on continue de monter au virage suivant. Etrangement, elles n'empruntent pas les vallées mais toujours les flans de montagne ... dur, dur pour les mollets! En tout cas la vue reste superbe. La route passant à Dalaba puis à Dounet traverse des forêts luxuriantes qui prennent parfois leur aise et débordent sur la route. Les arbres sont collés les uns aux autres, pris au piège par des lianes énormes et de cette végétation s'échappent les piailllements multiples d'oiseaux invisibles. A Dounet, nous avons été accueillis par un sous-préfet très sympathique. Plutôt que de planter la tente, il nous a accueilli chez lui. Il nous a fait découvrir la saveur du miel guinéen, très liquide et corsé avec un goût faisant penser au sirop d'érable ... nous sommes repartis avec sa bouteille d'un litre et demi (ce n'est pas du racket, c'est lui qui nous l'a offert). A partir de Dounet, la déforestation du Fouta Djallon se fait sentir, des pans de montagnes sont calcinés et les abords des routes sont parfois encore fumants. La population défriche la zone en quête de zones cultivables mais surtout pour la vente de charbon de bois et de bois de chauffage. Partout le long de la route sont alignés des sacs et des fagots de bois. A Dogomet, nous logeons dans un petit hôtel familial où une petite fille d'une douzaine d'années, Aissatou, nous rend le séjour très agréable. Nous avons d'ailleurs l'impression qu'elle s'occupe toute seule de faire tourner l'hôtel. Elle nous emmène dîner, nous donne de l'eau pour la douche et nous propose d'aller au video-club ... mais ce sera sans nous car nous sommes fatigués. Elle m'a demandé un souvenir et donc nous lui avons donné une photo polaroïd prise avec ses frères et soeurs. Ils sont tous partis se changer pour la photo et ont pris une pose très sérieuse.

Le lendemain nous avons quitté le Fouta Djallon pour la Haute Guinée et les montagnes se sont transformées en collines. Nous sommes également passés du pays peul au pays Malinké. Arrivés à Bissikrina, nous avons été surpris par un orage monumental. En quelques minutes, les rues sont devenues boueuses et l'eau a envahi les cours. Nous avons trouvé refuge sous un manguiers mais nous nous sommes vite fait canarder par les mangues et les grelons. Heureusement un jeune homme nous a accueillis dans sa case où nous avons pu mettre nos affaires à l'abri. Ce soir là, nous avons logé dans le campement "sous les manguiers" que nous avons rebaptisé avec Lionel "campement des saouïlards". Un peu à l'écart du village, ce campement est le point de rendez-vous pour prendre une bière mais également du pastis. Certains étaient bien imbibés. L'instituteur qui nous y a emmenés était un habitué ... d'après lui la bière permet d'avoir la tête légère et de mieux rouler sur son vélo ... je me demande comment il a réussi à rentrer chez lui de nuit et à faire les 12 km après ses 4 bières. Un papi était pour sa part bien accro au pastaga, il nous a indiqué que la route était plate en allant vers Kouroussa voir même descendante. Le lendemain je l'ai rencontré au marché tout guilleret par contre je n'ai jamais vu un plat descendant qui montait autant ... La nuit suivante à Saraya nous avons dormi dans un hôtel financé par un ancien membre du conseil de l'ONU. A partir de Kouroussa, nous avons quitté la route principale pour prendre une piste rejoignant Siguiiri par un raccourci en passant par Norassoba. La piste, désertée par les voitures préférant le goudron, traverse de nombreux villages très typiques et très accueillants. Comme dans le Fouta Djallon, notre arrivée dans les villages déclenche les rires et les cris des enfants qui nous appellent de loin pour nous saluer et s'empressent de délaisser leurs occupations pour courir à notre rencontre ... tout ça juste pour voir 2 toubabs à vélos ... Dès qu'on s'arrête ils deviennent sages comme des images et tout timides. A Norassoba c'était jour de marché, des chapelets d'hommes et de femmes sur plusieurs kilomètres venaient vendre leur denrées. Des mangues toujours des mangues, on se demande comment ils arrivent à les vendre car tout le monde en a et il suffit de s'arrêter sur le bord de la route pour en attraper une à un arbre.

A Siguiiri, nous sommes partis à la recherche de Moussa Diawara dit Tatakourou que nous avons rencontré à Labé. Il est



l'arbitre professionnel de l'équipe de foot de Siguiri qui est actuellement en D1 du championnat de Guinée. C'est un type vraiment génial. Il a 21 ans et une volonté de fer et habite avec une partie de sa famille à Siguiri. Un de ses cousins, Man, veut absolument s'améliorer en anglais, nous avons parlé anglais tout le temps ensemble et fait des exercices pendant que Lionel et Moussa regardaient un match de foot au video-club voisin. Moussa nous a fait visiter la ville et nous avons pu revoir les joueurs de foot rencontrés à Labé et également découvrir le N'ko, l'écriture inventée permettant de retranscrire à l'écrit l'ensemble des langues mandingues. Le lendemain nous avons rejoint Moussa en vélo à Tatakourou, son village natal qui se trouve sur la route du Mali. Dans ce village tout le monde se connaît car il est constitué de 3 grandes familles. Nous avons visité les mines d'or, principale source de rémunération de la population qui sont exploitées de manière traditionnelle. Nous avons été très bien accueillis car Moussa avait fait diffuser un communiqué à la radio, seul moyen de communication entre les villages et la ville le plus souvent.

Le lendemain nous avons franchi la frontière. J'avais un petit pincement au coeur, peur d'être déçue après avoir vécu tant de choses merveilleuses. Mais pour l'instant tout va bien au Mali, nous sommes arrivés à Bamako après avoir traversé les monts Manding en passant par Naréna puis Sibi. Demain nous partons pour le Burkina Faso ...

### Ouagadougou - Burkina Faso

virginie

29-04-2006

Bamako est une ville agréable: les avenues sont larges, certaines bordées d'arbres, des bâtiments neufs et des monuments émergent un peu partout. La circulation reste acceptable et moins stressante qu'à Dakar. Nous avons établi notre QG à la mission des soeurs blanches et le maquis d'en face nous sert de cantine et point de rendez-vous divers. Un petit bonjour spécial à Angela et Charlotte rencontrées justement au maquis et chez les soeurs.

Mon 3ème jour à Bamako fut un peu flegmatique car je ne supporte plus mes médicaments contre le palu et les brûlures d'estomac et de ventre m'ont terrassée. Impossible de faire du vélo dans cet état. Heureusement le lendemain ça va mieux et nous prenons la route vers 7h pour la gare routière afin de rallier Bobo-Dioulasso en car. 12h de trajet pour un peu plus de 600 km et traverser une frontière. A chaque frontière vous avez 3 postes à traverser de chaque côté: la douane, la gendarmerie et la police. Imaginez le travail avec un minibus rempli à bloc et des voyageurs qui n'ont pas toujours leurs papiers... Eh oui nous sommes partis dans un vieux bus de la Sogebaf à moitié vide et à Sikasso on nous a placés dans des minibus bondés.

Notre première journée à Bobo est assez calme. nous visitons le musée de la musique où nous logeons également et c'est tout! C'est au tour de Lionel de se sentir mal. Il reste scotché au canapé toute l'après-midi. Le lendemain, après une petite visite en ville et au marché, nous prenons la route pour Ouaga que nous allons rallier en 4 jours et demi (380 km)!

Poursuivis par l'orage, nous atterissons le premier soir à Makoyadougou (traduisez "viens t'enrichir ici"), un petit village créé dans les années 80 par un certain Monsieur Badoun. A présent c'est son petit fils qui est le chef du village; il a la trentaine et est certainement le plus jeune chef de village entre Bobo et Ouaga. La particularité de ce village est que le chef coutumier et également le chef de la terre: beaucoup de responsabilités donc pour notre jeune chef. Le second soir nous rallions Boni.

Nous souhaitons au début juste visiter son église catholique dont le clocher symbolise un calao, animal fétiche chez les Bwabas qui pratiquent le culte animiste du DO, mais finalement les curés vont nous convaincre de rester pour la nuit. C'est vrai que notre petite soirée en compagnie de Benoît et de Daniel, le menuisier de la paroisse, fut bien sympathique autour d'une bière. Le lendemain, nous repartons vers Boromo et Benoît en nous dépassant en voiture me glisse un paquet de galettes bretonnes dans la sacoche! Nous assistons au bain des éléphants à Boromo et à leur collation à la tombée de la nuit, juste devant notre campement. Moment magique où ces pachydermes n'étaient qu'à quelques mètres de nous, de l'autre côté de la rivière. Nous enchaînons les étapes nature puisque nous découvrons les crocodiles sacrés de Sabbou le jour suivant après 102 km de vélo et notre 4000ème km franchi. Nous passons la nuit dans la case d'une association culturelle, Zod-Neere, qui forme des artisans et pratique le commerce équitable. Avant de rejoindre Ouaga nous visitons l'école et les ateliers de batiks, couture et sculptures de bronze de l'association avec l'un des professeurs.

Et nous voici arrivés à Ouaga depuis 2 jours. Nous logeons chez Eglantine Crépy, une trentenaire pleine d'entrain qui travaille pour l'association de soeur Emmanuelle, ASMAE, et maman d'une petite fille adorable.

Comme à chaque fois, valse des visites aux ambassades et consulats pour obtenir nos visas. Nous partons ce soir pour Saaba, un petit village à 15 km de Ouaga, afin d'assister aux funérailles du père de Dieudonné, un ami de Lionel.

### Banfora - Burkina Faso

virginie

20-05-2006

Nous sommes partis de Ouaga en direction de Fada mais avons finalement décidé de bifurquer à Koupéla à cause des coupeurs de route qui sévissent dans la région de Fada.



De Koupéla, passé Tenkodogo, berceau de l'empire Mossi (ethnie majoritaire du Burkina rassemblant la moitié de la population), nous avons pris la route pour Bagré. Bagré est un gros village accueillant le plus gros barrage du Burkina qui se trouve sur la volta blanche.

Nous y avons mangé un silure énorme de presque 2kg cuisiné par le pêcheur lui-même dans du papier gras... un délice! Nuit au bord de la volta qui est si large qu'elle ressemble à un lac. Baignade et lessive sur le fleuve avec pour paysage le ballet des pirogues des pêcheurs, des femmes faisant leur lessive et des enfants menant les ânes chercher de l'eau. De l'autre côté du barrage, le fleuve reprend des proportions normales et permet l'irrigation de nombreux champs.

Coassements des grenouilles et chants des oiseaux le long d'une piste bordée d'eucalyptus. Puis le fleuve s'éloigne et le paysage se fait plus aride et la piste plus étroite.

Heureusement nous faisons la route avec un vendeur de boissons fraîches que nous surnomons notre "frigo ambulante". Ils sont légion ces garçons qui sillonnent la brousse à vélo avec leur glacière sur le porte-baggage pour vendre des boissons dans des sachets sur les marchés et le long des routes. Ils peuvent même parcourir plus de 50km chaque jour avec leur lourd fardeau et leur vélo monovitesse.

Au fil des jours suivants, le paysage devient plus vert et nous traversons de nombreuses forêts. Peu de bitume sur les routes du sud ... et c'est tant mieux car les villages sont plus accueillants et la circulation presque inexistante. Nous n'arrivons plus à apprendre les langues locales car nous changeons parfois d'ethnie plusieurs fois par jour! Pays gourounsi, gan, lobi, dagara... Nous dormons la plupart du temps chez l'habitant, agriculteur ou instituteur. Il nous est de plus en plus difficile de partir tôt le matin car chacun rivalise pour nous retenir et ils sont plutôt doués en la matière. Par exemple, en pays Dagara, à Navielgane, Hibier Da nous a emmenés à 7h du matin saluer le chef du village où nous avons commencé par boire chacun un litre de dolo, de la bière de mil. Ensuite petit-déjeuner, visite du village, passage à l'église, ballade dans la campagne, déjeuner et finalement petit marché où nous avons encore bu un litre de dolo chacun. En fait de marché où nous comptons trouver des fruits et des légumes, ça ressemblait à une grande cafétéria en plein air, au pied d'un arbre gigantesque. Dolo mais aussi spécialités locales telles que des galettes de farine de haricots cuites dans des feuilles de baobab ou dans l'huile de karité, viande, riz...

Finalement nous sommes partis à 15h00 ce jour là! Les instituteurs sont également très forts pour nous retenir. La dernière fois à Banogo, les élèves ont demandé à l'institutrice de nous empêcher de partir, donc nous avons fait un cours de camping au milieu de la cour de l'école : montage de tente, dépliage des matelas gonflables et des sacs de couchage, explication de nos vélos et de notre itinéraire. Finalement ils ont eu droit de l'orthographe, des maths et de la géographie en s'amusant. Les instituteurs que nous rencontrons sont surtout avides de discussion et nous passons de longues heures le soir et au moment de la sieste à échanger des idées. Ce sont aussi d'excellents conteurs et traducteurs quand nous rencontrons les anciens du village. Moi qui adore l'histoire et les contes africains, je suis aux anges! Au fait, plusieurs écoles primaires et une classe de sixième nous ont demandé de leur chercher des correspondants français donc si des professeurs sont intéressés ils peuvent me contacter par mail (correspondance de classe à classe uniquement à cause du coût du timbre).

Je vais finir cette lettre par un petit coup de gueule. Tout d'abord, nous croisons de nombreux 4X4 d'ONG flambant neuf sur les routes... goudronnées uniquement! Sur les pistes ils sont introuvables et surtout plusieurs villages nous ont dit ne les avoir jamais vus. Si quelqu'un a une réponse à cette question, je suis preneuse. De plus, les chiffres annoncent un taux de prévalence du VIH fortement en baisse alors que de nombreux villages n'ont pas encore d'information à ce sujet ni de centre de dépistage. Ensuite, je voulais juste vous dire que la route goudronnée menant à Pô depuis Ouaga fait un coude sur plusieurs km dans la brousse, ainsi que l'électricité et le téléphone... pour atterir devant la résidence secondaire de Blaise Compaoré, le président du pays.

Nous comprenons pourquoi certains jeunes de Tiébélé, gros village à quelques km de là, non desservi par le goudron, soient vindicatifs. Enfin pour finir, nous avons appris que ce brave président avait fait une campagne à l'américaine... largage de T-shirt à son effigie par avion, distribution de pagnes à son effigie également. Nous avons enfin compris pourquoi un burkinabé sur 2 portait un T-shirt au couleur de leur président! Bref, voici quelques considérations en vrac.

Je vous laisse pour cette fois, nous repartons demain en direction de Bobo puis en route vers le Mali et le pays dogon qui nous réserve encore de belles surprises.

Au fait, plein de nouvelles photos ont été mises en ligne...

**Bobo-Dioulasso - Burkina Faso**

**virginie**

25-05-2006

Je vous avais quitté à notre arrivée à banfora, ville située au milieu de la forêt et des champs de canne à sucre, de riz et de culture maraîchères.

Ici la nature est généreuse et elle le montre bien; plusieurs pluies essuyées en 3 jours. Nous avons visité tout d'abord le lac de Tengrela, à une dizaine de km de banfora. Belle promenade au lever du jour sur le lac pour voir les hippopotames mais le spectacle des pêcheurs est peut-être davantage fascinant. Nous avons été déçu par le village de Tengrela qui ne ressemble en rien un village de pêcheurs justement mais plutôt à un grand dépôt.



Rentrés à Banfora, sous la pluie et le vent, je m'aperçois un peu tard que j'ai perdu mon disque dur externe sur la piste. Je refais le chemin en sens inverse mais rien. On me conseille de contacter Radio Cascade, la radio locale, pour effectuer un communiqué en français et dioula. Sans trop d'espoir je tente le coup. La radio surplombe la ville au milieu d'une forêt d'eucalyptus et je m'y rend de bon matin en quelques coups de pédales. Banfora est d'ailleurs une ville très agréable, avec un très grand marché et des montagnes de fruits bordant le long des routes: le bonheur intégral pour Lionel et moi qui nous régalaons d'ananas, d'oranges, de papayes, d'avocats...

Après une nuit à Banfora, nous partons pour les chutes de Karfinguéla. Nous quittons le goudron après une quinzaine de km pour nous enfoncer dans les champs de cannes à sucre et longer des collines. La nature est luxuriante et la piste lourde suite aux dernières pluies. Nous arrivons dans la soirée à Karfinguéla et préférons réserver la baignade dans les chutes pour le lendemain matin. Nous sommes les premiers clients d'un petit campement inauguré la veille avec les gens du village. Le personnel est un peu fatigué car il a veillé jusqu'à 6 h du mat. En tout cas la cuisinière nous sert un menu délicieux: brochette de viande, attiéké et surtout le meilleur ragoût de pomme de terre de la terre (dixit Lionel qui s'y connaît en pomme de terre). Le patron est un jeune burkinabe de 25 ans qui a déjà pas mal bourlingué. On vous recommande vivement l'adresse si vous passez dans le coin car on y a bien mangé et bien dormi (dans un lit tout neuf et sous une grande moustiquaire bleue dans une case en banco toute neuve).

Après une balade à la cascade et une baignade exquise au sommet avec une vue magnifique sur la région, nous reprenons nos petites reines chargées pour nous rendre à Bobo. Quelques 90 km nous attendent donc 15 km de pistes pas faciles après les averses. Je ne suis pas au top de ma forme ce jour-là et je suis déjà fatiguée 40 km avant la fin. J'essaie de penser à autre chose qu'à mon dos et mes fesses mais ce n'est pas facile! Nous arrivons quand même à Bobo et donnons rendez-vous à Omar, un coureur cycliste burkinabé rencontré un mois auparavant sur la route, à notre hôtel "les cocotiers". J'appelle Radio Cascade, au cas où... je n'en crois pas mes oreilles, l'animateur vient de récupérer mon appareil!!! il se propose de venir me le rendre à Bobo en plus.

Finalement mon disque dur marche et contre une récompense bien modique en comparaison du préjudice je retrouve mes photos de 4 mois de voyage intactes. Tout le monde est content dans l'histoire et j'ai eu tort de douter du procédé.

Après une nuit à l'hôtel nous déménageons chez Omar Guira et son magasin de vélo devient notre point de rendez-vous. Des montagnes de vélos sont entassées, des caisses de pièces détachées traînent un peu partout, des pneus sont rangés dans d'anciennes cages à poules... Son magasin est situé non loin de sa maison, la cour de son père comme il dit car chacune de ses co-épouses dispose d'un petit appartement ainsi qu'Omar et un de ses frères autour d'une cour.

Nous partons ce soir vers le Mali en bus, avec un jour de retard car le bus a crevé en route avant-hier et donc celui d'hier était annulé.

Bientôt de nouvelles photos en ligne du Burkina.

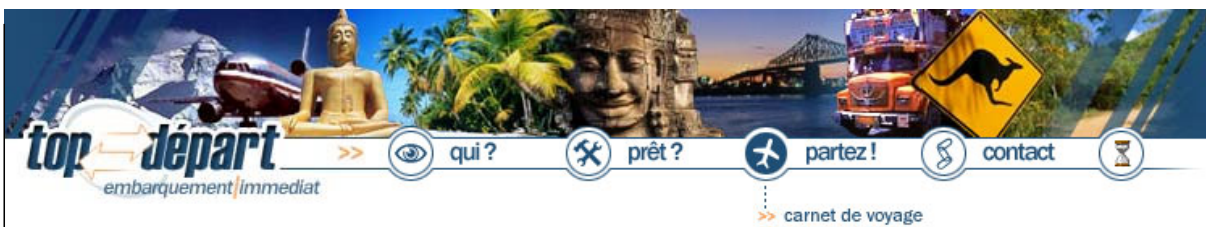
## Niamey - Niger

virginie

11-06-2006

Nous avons eu un peu de mal à quitter Bobo : le bus en panne pour cause de crevaison n'a en fait jamais redémarré et nous avons attendu longtemps en vain avec les autres voyageurs. Finalement 2 heures plus tard, le convoyeur nous a annoncé qu'ils n'avaient pas trouvé de bus de remplacement alors qu'il nous l'annonçait en révision... nous nous sommes donc dirigés vers une autre compagnie quitte à faire un changement et un détour via Bla. Nous avons dormi à la gare routière comme les autres voyageurs attendant leur correspondance. A Bla, nous avons troqué le bus climatisé contre un minibus brinquebalant pour nous rendre à Djenné. Encore une fois, nous avons passé plus de temps à attendre lors du passage des frontières et des contrôles de police qu'à rouler. 13 heures de voyage plus tard, nous arrivons fourbus mais satisfaits dans une ville mythique, îlot au milieu du Bani, presque à sec en cette saison. Djenné peut être fière de sa mosquée (le plus grand monument au monde construit en terre, 100 piliers de 75m sur 75m) et de son architecture entièrement en banco (mélange d'argile, de son de riz et d'eau fermenté). Nous avons passé une matinée à déambuler dans ses ruelles et l'après-midi nous nous sommes rendus en vélo dans un village Bozo et un village Peul situés non loin de là. Pendant la nuit une violente averse a duré plusieurs heures et au petit matin nous découvrons les dégâts: les maisons fondent littéralement sous la pluie. On comprend pourquoi les habitants doivent refaire leurs crépis chaque année! Départ le lendemain pour Mopti, une autre ville construite sur le fleuve Niger et un de ses confluent le Bani. Moins de charme que Djenné mais une vue magnifique sur le port et les pirogues évoluant sur le fleuve: un spectacle magique en fin de journée. Cependant nous partons plus vite que prévu, la vie en ville nous sied moins, trop d'agitation, pas assez de rencontres authentiques.

Nous nous dirigeons vers le pays Dogon, un autre endroit mythique du Mali. Les Dogons, un peuple dont certains villages sont



devenus des musées. On vous propose le petit tour, le moyen tour ou le grand tour de 5 heures. Il n'y a qu'à faire son marché ! En fait le pays dogon regroupe des centaines de villages et 90 dialectes, autant dire que l'on change de langue d'un village à l'autre. Et c'est pareil pour les coutumes, un interdit ici n'est plus vrai à 10 km, l'architecture varie également beaucoup. On peut quand même regrouper les villages en trois grands groupes: le plateau, la falaise et la plaine. Nous avons choisi de passer par le plateau, plus accessible en vélo et moins touristique. Notre première journée fut employée à l'ascension du plateau pour atteindre notre premier village dogon, Kori-Kori. Nous sommes accueillis par le chef du village et ses conseillers qui passent la soirée avec nous. Le lendemain, nous partons visiter les grottes de leurs ancêtres qui sont ornées de peinture rouges et noires. Ils nous expliquent le fonctionnement du calendrier dogon basé sur 8 mois d'hivernage (propice à l'agriculture) et 4 mois de saison sèche. Ils nous montrent les anciennes cachettes utilisées pour cacher les masques, dont seuls les initiés avaient la connaissance, mais aussi les endroits et les rites de passage de l'initiation. Nous plongeons pendant quelques heures dans un autre temps! Départ ensuite pour Bandiagara où nous nous arrêtons faire quelques provisions en prévision des jours à venir. Nous prenons la piste de Kindié: une partie de rigolade car la piste est toute neuve et les gués sont aménagés. La route relie des petits villages et est ponctuée de collines entourées de rochers. Nous nous arrêtons à Koundiala où nous sommes accueillis par le chef de village. Nous dormons avec un infirmier vétérinaire également de passage au village pour vacciner le bétail. Il nous fait la visite du village le lendemain. Il nous montre la toguna, édifice servant pour les conseils du village au plafond très bas (afin de refroidir les esprits échauffés qui en se levant de colère se cogneront inmanquablement la tête au plafond!) et les greniers mâles (toit plat pour les hommes et stocker la récolte) et femelles (toit arrondis, pour les femmes, pour stocker leurs effets personnels), particularités des villages des environs. Nous repartons ensuite vers Kindié, un village construit à flanc de falaise, que nous atteignons pour le déjeuner. La route arrive au bas du village entre 2 falaises et la vue au sommet du village où se situe la toguna est magnifique. La belle piste est terminée, la sortie de Kindié est bien sablonneuse et le paysage devient plus désertique. Nous rejoignons Emdié, un village fondé par les peuls, dans la soirée. Le lendemain matin en partant du village nous croisons un jeune marabout et ses talibe. Lui dans une tunique pourpre, le poignard à la ceinture, le chapeau pointu des peuls sur la tête et des chaussures de cuir finement travaillées campe fièrement sur son cheval splendidement harnaché, eux, de jeunes garçons d'une dizaine d'années le suivent vêtus de haillons, leur nattes roulées sur la tête et leur timbale à la main. Malgré les explications de nos hôtes, nous nous perdons sur le plateau: trop d'enchevêtrements de pistes. Vers midi, on nous remet dans le droit chemin mais nous avons compris la leçon, nous contrôlons notre cap dès que nous croisons quelqu'un. Nous arrivons ainsi à Tassembé à la nuit tombée, village situé au sommet d'une falaise, non sans difficulté. Heureusement un homme à moto nous a mis des branches d'arbres sur le sol comme convenu pour nous indiquer la direction à suivre. Dans ce village dogon aux ruelles tortueuses et étroites on a voulu conserver la toute première toguna construite en mémoire dès la création du village. Les togunas sont recouvertes habituellement de tiges de mil mais celle-là a un toit fait de branches car elle a été érigée avant la première récolte du village... Nous entamons alors ce que nous croyons être notre dernière journée sur le plateau dogon mais le terrain nous réserve quelques surprises. Les pistes deviennent difficiles à suivre, heureusement que nous croisons les bergers peuls qui sillonnent le plateau avec leur troupeau pour nous indiquer la route. Nous commençons la descente du plateau, la piste devient vite impraticable à vélo, des amoncellements de blocs de pierres se succèdent et nous avançons lentement. Les cailloux sont souvent trop gros et nous devons délestés nos montures de leurs bagages pour faire ensuite des allers-retours et recharger le tout. Pendant la journée, l'harmattan s'est levé et souffle de plus en plus, nous sommes cuits. Le souffle chaud et l'air chargé de sable nous déshydratent. La nuit va bientôt tomber et nous sommes encore loin de la vallée. Le sort s'acharne contre nous car nous n'arrêtons pas de crever, c'est un peu la loi des séries... Nous posons le camp près d'une ferme abandonnée au cas où l'on ait besoin de s'abriter pendant la nuit. Nous n'avons plus que 2 litres d'eau, il va falloir se rationner. Peu dormis: trop chaud dans notre abris où nous suons à grosses gouttes et trop dehors où le vent continue de nous dessécher. Nous attendons patiemment le lever du jour pour aller chercher de l'eau. 5h, le jour se lève enfin, nous nous partageons les dernières gorgées d'eau épargnées et Lionel part chercher un puits tandis que je reste garder nos affaires. Heureusement un berger peul arrive avec son troupeau et indique à Lionel le puit le plus proche, il n'y a qu'à suivre les vaches... Il nous offre également de l'eau, et fraîche en plus ! Vers 7h00 Lionel est de retour, nous allégeons la gourdes de quelques litres puis nous repartons sur cette horrible piste. Toujours le même schéma: on enlève les bagages, on descend le vélo à pied, on retourne chercher les bagages. Enfin nous atteignons la vallée... sableuse... en tous cas c'est moins difficile. Nous atteignons Douentza alors que le marché hebdomadaire bat son plein et devons nous frayer un passage parmi les étalages, les charrettes et la foule multicolore. Nous renouons avec le bitume dès le lendemain en fin d'après-midi mais au bout d'une heure de vélo nous sommes rattrapés par une tempête de sable. Nous avons vu fondre devant nous ce rideau de sable qui barrait l'horizon en quelques minutes. Aussitôt les tourbillons de vent ont stoppé net notre élan et les branches volaient autour de nous. Nous avons trouvé refuge dans un petit village dogon, Patouguy, au pied des falaises. J'ai oublié de vous dire que la route qui mène de Douentza à Hombori est absolument sublime, on se croirait dans un canyon, d'immenses falaises bordent la route. Par contre il fait de plus en plus chaud et les puits et les villages se raréfient. On voit au loin des campements belles, les esclaves des peuls qui gardent les troupeaux, de simples cases de paille au milieu d'un paysage aride. Nous arrivons à Hombori, complètement assoiffés car notre eau doit bien faire 35 degrés et commence à être un peu chaude à avaler ! Sur les recommandations d'un conseiller du chef du village de Patouguy nous prenons un bus le lendemain pour Gao car la route est trop désertique. Gao: une ville au milieu du désert, ensablée et au soleil ardent. Nous essayons une deuxième tempête de sable, pendant la nuit



cette fois, alors que nous dormons sur le toit du campement. Après une longue attente, le bus est en panne, nous partons vers Niamey, dans un véhicule qui craque du sol au plafond, entassés avec des sacs d'aliments pour bétail sous les pieds. Voyage de 24 heures dans un paysage désolé, sur une piste défoncée par les dernières pluies : épique !

Voilà nous avons passé quelques jours à Niamey et nous repartons demain sur la route en direction du Ghana ... eh oui notre itinéraire a un peu changé !!!

Gaya - Niger

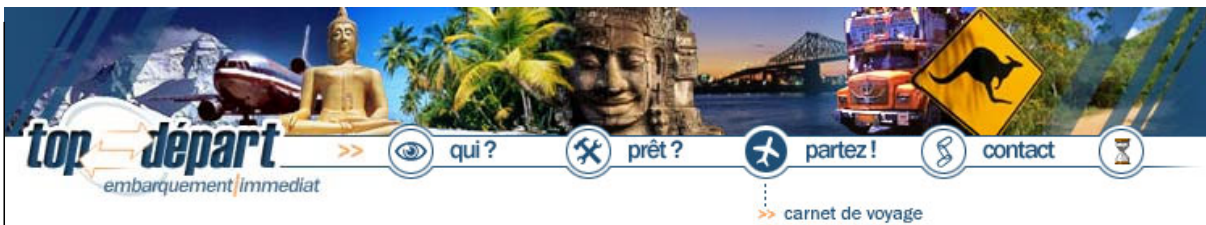
virginie

24-06-2006

Nous avons échoué après notre long voyage en bus au camping touristique, le premier camping que nous rencontrons en Afrique de l'ouest ! Nous étions les seuls clients donc nous avions de la place. Ce Camping abrite également un bar restaurant et un maquis où de nombreux nigériens viennent se désaltérer, se restaurer ...et regarder la coupe du monde de foot. Un soir nous y avons rencontré Roger Sabatier, un franco-nigérien bien sympathique qui nous à vivre chez lui en famille. Il nous a conduit dans les îles Sinder, dans sa famille avec ses 2 fidèles compagnons. En effet, Roger, un ancien commandant de l'armée nigérienne, est toujours accompagné de Keita, ancien sergent-chef de Roger. Dans ses déplacements en dehors de Niamey, un colosse de 2 mètres, lui aussi anciennement sous ses ordres, l'accompagne également. Keita et lui se chamaillent sans arrêt sur qui sera le préféré de leur chef, en tout les cas, une solide amitié les unit tous les 3. Nos formalités effectuées, notre billet d'avion Accra-Addis Abeba en poche et quelques CFA dans le portefeuille (non sans effort...) nous sommes repartis vers le Nord en direction de Damana. Je tiens d'ailleurs à m'excuser publiquement auprès d'Abdou que nous n'avons pu rencontrer comme convenu le matin de notre départ de Niamey : nous avons passé cette matinée dans les couloirs des banques de la ville à la recherche de petits CFA et quand je l'ai appelé chez lui puis au cyber en début d'après-midi il n'était plus là. Bref Abdou, nous sommes passé à l'Ecogare pour prendre la route de Niamey donc juste à côté de chez toi...une autre fois peut-être...

Nous sommes partis en direction de Baleyara pour prendre une piste traversant le Dallol Bosso mais auparavant nous avons fait un crochet vers Damana, lieu de résidence du père d'Ibbou, un des fils adoptifs de Roger (c'est une histoire un peu compliquée à raconter donc passons). Le père d'Ibbou est le chef de canton de Tondikandia, dont le chef lieu est Damana. C'est un chef traditionnel et il a un statut de prince local d'ailleurs sa résidence s'appelle le palais et ses sujets s'agenouillent pour le saluer. Il a environ 70 ans, beaucoup de prestance...et 52 enfants de 18 femmes. Ibbou nous avait dit : « facile de reconnaître les Karanta, ils sont tous aussi beaux que moi », il n'avait pas tout à fait tort car en effet les Karanta sont tous très grands et bien bâtis et la ressemblance est frappante entre Ibbou et ses frères. Nous avons été accueillis comme des rois : logés chez Amadou aux petits soins avec nous et nourris copieusement par le chef qui nous envoyait du poulet, des pâtes, du tô ... Il paraît qu'on leur a apporté la pluie : une violente tempête de poussière suivi d'un orage pliant les eucalyptus en deux leur a permis de commencer les semences dès le lendemain de notre arrivée. Amadou nous a conduit au marché de Baleyara surtout célèbre pour le commerce du bétail. Dromadaires, moutons, mais surtout les vaches des bororos et leurs cornes monumentales. Nous avons mis plus de 2 heures à rentrer après avoir changé 2 fois de taxi-brousse. Le premier était plus que plein et le toit du second menaçait de s'effondrer sur ma tête (200 kilos de farine de mil c'est trop pour un lit de branchage). Finalement je me suis retrouvée confortablement assise à l'avant du 3ème alors que Lionel et Amadou étaient compressés à l'arrière. J'ai ainsi pu observer les allées et venues au marché pendant le remplissage (qui a duré plus d'une heure). C'est un lieu de commerce certes mais également de rencontres. On se raconte les derniers potins, on boit de la bière ou une sucrerie, les femmes mettent de belles tenues chatoyantes, les jeunes filles se serrent en bande en riant leur bassine de beignets ou d'igname bien calé sur la tête, les hommes sont perchés sur des dromadaires tandis que d'autres ont les pieds qui traînent presque à terre assis sur leurs ânes.

Nous avons repris la route vers Baleyara pour nous enfoncer dans le Dallol Bosso, région très particulière où l'eau affleure la terre (à partir de 2m à certains endroits) et où l'on produit le natron, sorte de sel extrait du sol utilisé pour la cuisine et la nourriture du bétail. C'est dans cette région que survivent les dernières girafes d'Afrique de l'ouest en liberté mais malheureusement nous ne les avons pas vues. Les paysages du Dallol Bosso sont très variés : des falaises arides et rouges, des plaines sablonneuses peuplées d'acacias aux épines acérées (la remorque de Lionel a enregistré un taux record de crevaisson), des étendues d'herbe où l'ombre des arbres est accueillante. Partout des villages, parfois quelques huttes en paille seulement, des greniers montés sur pilotis. Les greniers Djermas ont la particularité de se situer dans les champs et non dans les villages car le djerma ne craint pas le vol (un voleur est rejeté et considéré comme un moins que rien). Pour l'anecdote, nous avons été hébergés par l'un des gardes du corps du premier ministre du Niger à Sindiré alors qu'il prenait quelques jours de congé dans son village natal... Si la piste fut difficile à cause des cailloux de la latérite, de la tôle ondulée et du sable, je garde un excellent souvenir de cette région où les gens nous ont tous accueillis chaleureusement au son des Fow-fow (salut), Matarengo (Bonjour), Foundékaya (bonne arrivée). Après 3 jours de piste, nous sommes arrivés à Birni N'Gaouré où nous avons rencontré Dodo et Abderrahmane, 2 jeunes employés de la mairie. Comme ils trouvaient que les cases de passage n'étaient pas assez bien entretenues, ils nous ont invité chez eux !



Nous avons effectué le dernier tronçon, Birni N'Gaouré-Gaya en 2 jours soit une moyenne de 100 km par jour. Cette région malgré une végétation plus dense est beaucoup moins hospitalière. Une forêt peu dense recouvre une grande partie de la route Dosso-Gaya et l'eau est beaucoup plus rare. Les femmes utilisent même des ânes pour remonter l'eau, à environ 60m sous terre.

A Gaya , après une nuit dans n hotel un peu miteux, le seul que nous aurons fait au Niger d'ailleurs, nous partons vers Paraku au Bénin en bus.

### Sotouboua - Togo

virginie

29-06-2006

A Gaya nous avons passé la nuit dans un hotel miteux faisant accessoirement hôtel de passe. Des jeunes filles attendent le client à l'entrée , des préservatifs traînent dans les coins, la salle de bain n'avait pas vu l'eau de javel depuis longtemps...

Tôt le lendemain matin, nous prenons notre bus pour Paraku et au sortir changement de décor radical! Gaya annonçait les prémices car déjà les abords de la route s'étaient chargés de fruits, les villages étaient plus fréquents et la verdure avait repris ses droits. Paraku est une ville entourée de collines verdoyantes couvertes d'arbres avec de vraies feuilles, d'herbe fraîche et de cultures. Les épines d'acacias ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Au Bénin et au Togo, le réseau routier est également très développé et des routes que nous croyions être des pistes ont été récemment goudronnées ce qui nous permet d'avancer plus vite que prévu. Grande nouveauté pour nous également, les Fan milk, de délicieuses petites glaces contenues dans des sachets de plastiques: un délice pour les papilles. Les vendeurs sont reconnaissables à leur T-shirt bleu et à leur glacière et s'annoncent avec un klaxon. Nous scrutons les rues à leur recherche! Autre nouveauté pour nous, l'omniprésence de la religion. Les églises des "Assemblées de dieu" fleurissent un peu partout au côté d'autres sectes protestantes et des petites mosquées blanches et vertes dont beaucoup sont financées par la libye ou le koweït. Mais Dieu est aussi présent dans la musique - il n'est pas rare d'écouter des chants religieux dans un café internet ou en prenant son petit déjeuner- et dans les boutiques. Les noms des commerce sont ainsi évocateurs qu'il s'agisse d'une pharmacie, d'un coiffeur ou d'alimentation: "Déo Gracias", "Espoir", "God is One", "Dieu m'a sauvé". J'ai même vu un "Ici, Dieu fait les tresses...". Au niveau de l'affichage, pour la prévention pour le Sida par exemple, le puritanisme musulman a fait place à des messages et des images beaucoup plus suggestifs. Il faut dire qu'ici le VIH/Sida est davantage présent.

Mais voici un peu plus de détails sur notre parcours. Le lendemain de notre arrivée à Paraku nous sommes partis en direction de la frontière togolaise par la route de Djougou puis la piste reliant Ouaké. Nous nous sommes arrêtés à Wé-Wé dans une mission catholique récemment créée tenue par le père Ignace. Des chambres du presbytère étaient libres en attendant l'affectation de nouveaux prêtres et nous avons été accueillis comme des rois avec du lapin pour le diner! Jour de coupe du monde oblige, les jeunes du village sont venus regarder le match Portugal - Pays-Bas chez le père. Le lendemain nous étions déjà à la frontière togolaise à Ouaké le soir venu et nous nous sommes faits invités par l'inspecteur des douanes. Ok, on y a été au culot en demandant un emplacement à l'abris de la pluie mais en tout cas on a passé la nuit au sec dans un super lit après une bonne douche et un bon repas. On en demandait pas tant quand même...

L'autre côté de la frontière est nettement plus vallonné. Sur les 62 km qui nous ont permis de relier la faille d'Aledjo peu après Bafilo, 80% étaient en montée. Comme le climat est humide dans ces contrées, je sue de toutes mes pores tout au long de la journée mais les nuits ont l'avantage d'être plus fraîches. La faille d'Aledjo est vraiment décevante, difficile à passer pour un camion mais juste un couloir de 10 m entre 2 rochers pour un vélo, rien de bien fantastique. La route est vraiment agréable par contre jusqu'à Sokodé, bordée de grands arbres et laissant apparaître parfois quelques maisons perdues au milieu des champs de maïs. De Sokodé à Sotouboua, le terrain s'aplanit du coup nous avons fait une moyenne de 15km/h ce qui est franchement rare! Aujourd'hui nous partons en direction Anié, la route devrait être très roulante avant d'affronter les montagnes à partir d'Atakpamé.

### Accra - Ghana

virginie

09-07-2006

Nous nous sommes arrêtés à Nyamassila, une petite bourgade sur la route d'Atakpamé. Pas d'hotel, nous avons été logés chez le chef du comite villageois pour le développement (CVD). Le lendemain, nous nous faisons prendre par la pluie tropicale, à peine partis. Résultat : 50 km sur 54 effectués sous l'eau. Les derniers kilomètres sont rudes, un vrai déluge s'abat sur nous. Nous sommes en pleine saison des pluies ...

A partir d'Atakpamé, une ville logée sur plusieurs collines, nous prenons une route secondaire traversant les montagnes. Nous espérons pouvoir traverser la frontière pour gagner le Ghana à partir de Kpalimé ... Nous sommes réfoyés à la frontière : on ne fait pas de visa à ce poste, il faut passer par Aflao, sur la côte à la sortie de Lomé. En tout cas la route est magnifique et la végétation étonnante : les champs de maïs cotoient de hautes herbes envahies de bananiers, de papayiers et de multiples essences d'arbres. Notre plaisir est cependant gaché par les donne-moi-cadeaux qui n'ont jamais été aussi fréquents et qui ne viennent pas seulement des enfants. S'ils savaient combien ils nous découragent pour s'arrêter dans leur village ! Nous avons été tout de même accueillis par une famille charmante à Kpele-Konda grâce à un monsieur qui nous avait donné son adresse à Kara.



A Kpalimé nous avons rencontré un couple de cyclistes vraiment extras. Lisa est néo-zélandaise et Xavi basque. Ils se sont rencontrés en Amérique latine il y a quelques années et ne se sont plus quittés ! Ils vivent maintenant en Nouvelle-Zélande et continuent de voyager régulièrement à vélo pendant plusieurs mois.

De Kpalimé nous avons rallié en une journée Lomé car notre visa touchait à sa fin : plus de 120 km ... Arrivés à Aflao, on nous refoule une deuxième fois ; normal nous ne voulons pas payer les 100 dollars par personne demandés pour le visa à la frontière ... Le lendemain matin, notre visa togolais est expiré mais nous repartons dans l'après-midi, notre visa ghanéen (obtenu en un temps record à l'ambassade) en main vers la frontière ghanéenne et cette fois on nous accepte! Même pas besoin de faire mon numéro de caliméro pour sortir du Togo sans payer un nouveau visa ... Le policier était super sympa et très compréhensif.

Enfin, nous voilà au Ghana, un voyage de transit pour rallier Accra où notre avion nous attend. Nous ne resterons que 5 jours au Ghana. Nous découvrons un pays à la culture très différente dès le passage de la frontière. Le Ghana paraît beaucoup plus développé que les pays francophones alentour : plus de technologie, beaucoup de buildings à Accra, un réseau routier plus développé.

addis abeba - Ethiopie

Virginie via Anne-C et Diana

11-07-2006

Addis Abeba, "la nouvelle fleur" en amharique, est une ville très récente. Tout juste une centaine d'années. Tout en montées et descentes, la ville est très compacte et compte entre 3 et 4 millions d'habitants. Elle est entourée de montagnes où cela sent bon l'eucalyptus. La ville a deux visages : les buildings et les publicités bordant de larges avenues où les "shopping centers" ont élu domicile et les bidonvilles qui ont fleuri à l'extérieur de la ville et dans les ruelles jouxtant les grands boulevards. Nous allons continuer à explorer la ville durant quelques jours, le temps de recevoir notre visa pour le Kenya, puis nous partirons pour une petite virée vers le nord avant d'entamer notre descente vers le Kenya.

addis abeba - Ethiopie

virginie

13-07-2006

Ces quelques jours à Addis Abeba nous ont permis de commencer à apprécier la cuisine éthiopienne. Nous avons déjà ingurgité quelques unes des préparations accompagnant l'injera, cette grande galette spongieuse faite à base de farine de tef (céréale endémique de l'Ethiopie) que l'on mange avec la main. La capitale regorge également d'une multitude de salons de thé où on déguste à tout heure des boissons et de délicieuses pâtisseries. Ils sont toujours pleins et on en trouve presque à tous les coins de rues. Outre le café et le thé, tous deux excellents, on trouve ici de délicieux jus de fruits frais pressés à des parfums qui vont vous faire rêver: papaya, goyave, ananas, orange, avocat, mangue ...

Mais n'allez pas croire que nous passons notre vie à manger! Nous avons visité le magnifique musée d'ethnologie d'Addis Abeba qui est de loin le plus beau que nous ayons visité depuis le début de notre voyage. Nous avons également visité quelques unes des églises de la capitale qui en compte de nombreuses. La particularité de ces églises chrétiennes orthodoxes est d'être circulaire et composée de 3 parties circulaires à l'intérieur. Vers l'extérieur les chanteurs et danseurs et tous les participants à la cérémonie, puis le second cercle accueille la communion, enfin le dernier est le sanctuaire renfermant une copie des 10 commandements (l'original étant à Axum). La vie quotidienne est très empruntée de religion : les personnes se signent en passant devant une église, baisent les murs de celle-ci, jeûnent le mercredi et le vendredi (pas de viande ni de graisse ; les menus des restaurants respectent tous cette coutume)...

Après quelques jours passés à Addis Abeba, nous partons demain pour le nord de l'Ethiopie. Notre parcours promet d'être valonné puisque nous allons grimper jusqu'à plus de 3000 m d'altitude.

A bientôt !

addis abeba - Ethiopie

virginie

05-08-2006

21 jours passés sur les routes au nord d'addis abeba, d'addis abeba à weldiya puis de weldiya à wereta par la route chinoise enfin de wereta à addis ababa. 21 jours de temps gris et pluvieux souvent, ensoleillé rarement mais 21 jours de bonheur pour les yeux.

Nous sommes partis le 14/07, vers les hauts plateaux éthiopiens. dès la sortie d'addis, il faut nous habituer aux "you,you" et "money,money" des enfants qui vous escortent en meute. Le plus dur est de traverser les villages en montée ou lorsque la route est mauvaise car alors aucun moyen de s'échapper. C'est bien connu, les éthiopiens sont de bons coureurs de fond... Les cailloux des routes ne semblent pas meurtrir leurs pieds nus, la foulée agile et le souffle mesuré ils s'élancent à votre



poursuite, parfois sur plusieurs km. Ils sont partout, près des routes, dans les champs à garder leurs troupeaux ou à aider aux travaux des champs, mais, dès qu'ils nous voient, la folle course commence.

Mais il existe des exceptions, certains jours les enfants sont plus farouches, lèvent timidement la main pour nous saluer ou font un bond en arrière en nous voyant arriver.

Je dois m'habituer aussi à la vermine éthiopienne qui prend mon corp pour un champ d'exercice. Je suis couverte de boutons dus aux puces des lits de nos petits hotels miteux. A 10-30 birr la nuit (1 à 3€), on ne peut pas non plus demander le changement quotidien des draps...

Des la sortie de la capitale aussi, les repas deviennent moins variés quand il reste à manger. Nos menus oscillent entre du pain et du thé les jours pauvres, du pain et des oeufs ou une injera accompagnée de wat (sauce pimentée), de mouton ou de légumes (les mercredis et vendredis ,jours de careme).Un plat de spaghetti pour les jours fastes. En sortant de la capitale, les salons de thé se font plus rares, les fruits aussi. Combien de fois nous avons reëé d'une orange ou d'une banane...

Le 16/07, la route s'élève jusqu'à 3200m, une colonie de babouins a élu domicile au col.

Nous nous élançons ensuite dans une descente de plus de 2000m pour atteindre le point le plus bas à 1066m après une nuit passée à debré sina. Bien sur, il a bien fallu remonter après... en l'espace de 2000m la température a changé et la tenue aussi. Les gabys blancs des bergers (sorte de grands chales de coton dans lequel hommes et femmes s'emmitoufflent) ont disparu pour laisser place aux hommes afar, portant des pagnes à carreaux tenus à la taille par une ceinture, la kalach à l'épaule et tenant leur chameaux par la bride.

Le 18/07, j'ai feté mes 30 ans dans un village, Cheffa Wolledi, ne figurant sur aucune carte, dans un petit hotel en dinant de pains et d'oeufs... avec une bière. Cette nuit les puces ne m'ont pas épargné pour autant.

Le 21/07 nous nous attardons longtemps au lac d'Hayk, havre de paix, avant de rejoindre Weldiya et la route chinoise, longue de 300km ou plutôt la piste chinoise car la route n'est pas revetue et est même carrement impraticable à certains endroits.

Le 23/07, nous découvrons le spectacle fascinant des églises de Lalibela, construites en 25 ans par le roi éponyme, aidé par les anges... et de quelques ouvriers. Nous visitons des églises monolithes, découpées dans le tuf, la roche locale, et évidées patiemment; des églises cavernes et des tunnels reliant les unes aux autres. La disposition des églises a une signification, Lalibela étant vu comme le nouveau Jésus, elles sont placées de telle manière à représenter la traversée du désert jusqu'à la terre promise, le chemin de croix, la redemption et elles sont traversées par une rivière prénommée le Jourdain ...

Le 27/07 et le 28/07, Bahar Dar nous offre quelque repos et nous découvrons les églises du lac Tana mais également les chutes du Nil bleu.

Les églises de la péninsule de Zegie sont accessibles en bateau puis en empruntant des chemins boueux au milieu de caféiers sauvages et d'arbres à houblon. L'intérieur est peint de fresques chatoyantes représentant la vierge et des passages de la bible. La représentation du diable y est carrément effrayante! Les chutes du Nil bleu, situées à une 30aine de km de Bahar Dar se laissent admirer du haut d'une colline. L'eau forme un léger brouillard en retombant. L'eau était plutôt marron suite aux dernières pluies mais la vue demeurait fascinante.

Le 30/07, nous sommes surpris en pleine montée par un violent orage accompagné de grêlons. Arrivée trempés au sommet de la côte, nous avons attendu la fin de l'averse avec un petit éthiopien dans une cabane au bord de la route. J'ai pris froid et la fièvre s'est emparée de moi dès le soir à Finote Selam. Pas de vélo pour moi le 31/07 et le 01/08, nous avançons jusqu'à Debre Markos en bus où nous restons bloqués un jour par la pluie.

Le 02/08, nous repartons vers Dejen et le 03/08 nous découvrons, au cours de 20 km de descente éprouvante sur piste les merveilleuses gorges du Nil bleu. Les militaires gardant le pont nous invitent à manger une injera avant d'entamer la remontée. La route est aussi mauvaise de l'autre côté du Nil et la pente trop forte pour moi. Nous sommes pris en stop par un véhicule de l'administration éthiopienne qui nous dépose à Addis Abeba que nous devons justement rejoindre le lendemain.

Et nous voilà de retour dans la capitale. Nous avons élu domicile dans un petit hôtel au-dessus d'une boîte de nuit qui crache ses décibels jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les puces sont toujours présentes mais ici on peut manger des pâtes, de la soupe et des pâtisseries et surtout boire des jus de fruits délicieux.

Nous partons aujourd'hui vers le sud qui nous réserve déjà à l'ambassade hier m'a donné un tuyau contre les puces : la bombe anti-moustiques, donc ça devrait s'arranger.

Ah, j'ai juste oublié de vous parler de la beauté des 'thiopiens : les pommettes légèrement saillantes, les jambes fines et



musclées, la démarche agile, ils marchent nombreux le long des routes pieds nus, leur bâton entre les épaules ou pend leur parapluie, enroulés dans leur gaby...

Bisou d'une jeune trentenaire

## isiolo - Kenya

virginie

18-08-2006

5/08, pas très en forme le jour de notre départ d'Addis pour le sud : musique tardive puis le personnel a commencé la cassettes devant notre porte à 2h du matin, à 5h quelqu'un a tambouriné en criant à la porte de l'immeuble et à 7h le remue-ménage de l'hôtel est en route. Heureusement, partis après le déjeuner, nous rejoignons sans difficulté Debré Zeit, à 50 km, en 3 heures. Le lendemain, nous commençons à longer les lacs de la vallée du rift. Le 7/08, bloqués par la pluie battante jusqu'à 13h30 à Meki. La route est parfois ennuyeuse, en ligne droite et faux plat montant, et les lacs se cachent souvent derrière les arbres. Pour couronner le tout, un vent de face.

Le 08/08, nous arrivons à la réserve des lacs Abijata et Shalla, nous observons les oiseaux et les gazelles et campons dans le parc.

Je me suis même un peu trop approchée des flamants roses ... enlisée dans les sables mouvants en quelques secondes jusqu'aux genoux ...

Le lendemain, nous rencontrons Anne et Cédric et leur fille Marie, des belges vivant à Nairobi. Nous partons en voiture dans le parc avec eux pour la journée et dînons ensemble le soir. Ils nous font un repas de roi et nous découvrons en avance les délices de la cuisine kenyane : la bière tuster, le camembert kenyan (vraiment délicieux), du vin sud-africain, du pain aux céréales.

Le 10/08, nous atteignons Shashemene, la ville rastafari de l'Ethiopie. Ambiance très peace. On nous accueille avec des "yeh, men". Déjà les "you, you" tendaient à disparaître et les enfants étaient moins collants mais à partir de Shashemene, changement radical de cadre : on nous salue, les "welcome" résonnent.

Et la route commence à monter, monter, monter ... La végétation devient plus luxuriante ; les cases disparaissent dans les maïs, les ensètes (faux bananiers) et les caféiers, la forêt en toile de fond.

Le 12/08, j'ai l'impression d'être un champion du tour de France. Pendant 50 km, un flot continu de personnes me saluent en criant "bravo, bravo", "bono, bono" ; les enfants se relaient pour nous courir après en riant et hurlant "farennnghi". Jamais vu autant de personnes vivent dans les montagnes, les maisons se succèdent. Ambiance extraordinaire mais c'est usant car les côtes s'enchaînent. Dès que nous nous arrêtons, aussitôt nous sommes encerclés par une centaine de personnes, une foule compacte qui vous dévisage, même si vous ne buvez qu'un coca.

Le 13/08, une des journées les plus dures physiquement depuis le début du voyage : les côtes de la veille s'accroissent davantage et sont longues. Je pose pied à terre plusieurs fois. Fringale. Je cale avant l'ascension finale. Plus d'une centaine de personnes se pressent pour regarder 2 farenghi se faire des pâtes dans un virage ... J'ai des envies de meurtres ... Sommet atteint après le déjeuner, au moins 800 m de dénivelé en 20 km. La suite est une succession de montées et de descentes. Le soir je suis à ramasser à la petite cuillère ...

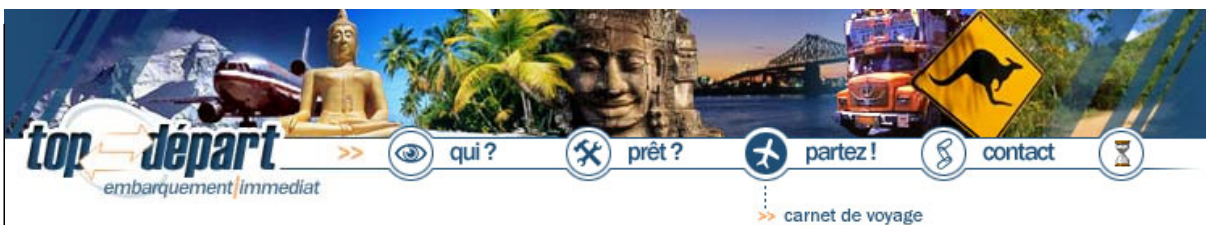
Le 14/08, départ de Gerbaa à vélo. Il nous faut trouver un camion pour atteindre Moyale car la zone est presque déserte. La chance nous sourit et en moins d'une heure, un camion s'arrête. Nous sommes à Moyale, ville frontalière dans la soirée.

Le 15/08, réveil à 6h, à 7h15 devant la frontière fermée. Change de nos birrs éthiopiens contre shillings kenyans au marché noir (les banques ne le font même pas et vous renvoient sur le marché noir !), on commence à regarder les prix des camions pour Isiolo qui partent à 9h. 8h30, toutes les formalités effectuées, nous sommes passés à Moyale-Kenya, négociations pour le camion. 9h15, tout est ficelé au sommet d'un camion transportant des vaches et nous prenons place calés entre nos bagages. Départ vers 10h30 après le changement d'un pneu pour 18 heures de galère ... l'une des pires journées de ma vie, nerveusement et physiquement.

La piste est caillouteuse ou en tôle ondulée. La ferraille n'amortit pas les chocs, je suis ballotée, nous resserons les sacs et les vélos à chaque arrêt. Les vélos valent devant mes yeux, j'ai l'impression d'être dans le space mountain, la sécurité en moins! Le camion roule sous un soleil de plomb et dégage un gros nuage de poussière. Montagne puis désert de pierre et de sable. Même les termitières ont abandonné le décor. Le pire moment c'est la nuit sur la tôle ondulée : un boucan infernal de ferraille, j'ai mal partout, la bâche sur laquelle je suis installée s'enfoncé de plus en plus et mes pieds atteignent les cornes puis la bosse et enfin la croupe des vaches.

Arrivée à 2h du matin, fourbus et sales, après 500 km de piste. Nous trouvons un hôtel.

2 jours pour remettre nos vélos d'aplomb et laver nos affaires.



Allez, c'est fini, on repart aujourd'hui vers le sud. Premières rencontres, premières impressions, le Kenya me plaît déjà ...

## Nairobi - Kenya

virginie

11-09-2006

Enfin repartis d'Isiolo après avoir remis en état nos vélos malmenés par le transport, Lionel tombe malade 2 jours plus tard. Nous atteignons Nanyuki, au pied du mont Kenya, après quelques efforts et un peu d'auto stop. Une petite visite à la pharmacie et le voilà d'aplomb. Nous suivons alors une piste reliant Nanyuki à Nyahururu. Le premier jour tout se passe sans encombre : il fait relativement beau, nous croisons plein d'animaux (zèbres, gazelles et girafes). La route est quasi déserte et nous campons dans un champ près de la route car la nuit tombe sans que nous rencontrions un village. L'orage nous a rattrapés en fin de journée et nous montons la tente sous la pluie et dans la boue. Le lendemain matin, nous faisons sécher nos affaires avant de reprendre la route. Quelques bergers et leurs troupeaux mais toujours pas de village. Enfin, nous arrivons dans un hameau où nous trouvons pour seule nourriture des chapatis, des tomates et du coca. Le temps commence à se recouvrir alors que nous amorçons la montée sur un plateau. La piste est devenue plus mauvaise, des plaques de cailloux forment des marches et elle est moins régulière. La pluie nous surprend pendant la montée et un véritable déluge s'abat sur nous. En quelques minutes des torrents se forment sur les bas côtés de la piste, des mares apparaissent dans les champs et la piste devient gluante. La boue est tellement épaisse qu'elle m'empêche d'avancer et même de pousser mon vélo. J'enlève la boue à pleines mains périodiquement et patauge dans l'eau qui ruisselle sur le chemin. Nous apercevons enfin un village, la route n'est plus qu'à 2 kilomètres de là. Quand nous atteignons le tarmac, la nuit commence déjà à tomber mais il nous faut continuer quelques kilomètres pour trouver un hôtel car impossible de camper sur ces terres inondées. Nous atterrissons dans un petit hôtel glauque où nous sommes aussitôt entourés de personnes qui nous rappellent l'ambiance éthiopienne ... L'un d'eux n'arrête pas de dire 'akuna matata' (il n'y a pas de problème) ce qui nous énerve. Généralement cette expression ne présage rien de bon au contraire! Notre chambre est minuscule et encombrée de bidons d'eau, de sacs de charbon ... mais il y a de l'électricité et un petit sofa. Le lit est tellement petit pour 2 que je migre très vite sur le sofa avec mon sac de couchage. Le lendemain matin, rebelote nous faisons sécher nos affaires trempées au soleil avant de repartir et nettoyons un peu nos vélos. Ensuite c'est la course pour rallier Nakuru car nous devons rejoindre mes deux soeurs, Florence et Emmanuelle ainsi que Zied et David qui sont venus passer leurs vacances au Kenya. Nous nous faisons prendre par la pluie encore une fois et par la nuit. Nous terminons les 10 derniers kilomètres en matatu (camionnette servant de transport en commun), exercice assez exceptionnel avec les vélos !!!

Grandes retrouvailles des soeurs Caro qui ne se sont pas vues depuis 7 mois ... Nous partons visiter le parc de Nakuru tous ensemble le lendemain dans le van avec chauffeur qu'ils ont loué, puis 2 jours plus tard nous nous retrouvons au lac de Naivasha. Ils repartent alors sur Nairobi pour poursuivre leur périple vers la côte. De notre côté nous poursuivons notre chemin, à notre rythme, vers Nairobi. La route est belle mais complètement défoncée et en reconstruction par endroit. Nous arrivons dans les environs de Limuru, couverts de poussière. Un fermier nous invite à dormir chez lui, une maison multicolore flambant neuve. Cet homme très pieu a recueilli également aujourd'hui 2 tanzaniennes qui viennent de se faire voler leurs affaires ... L'une d'elle a participé au JO de Munich pour le 800 et le 1500 m ! Nous passons une nuit merveilleuse après une bonne douche et un repas fameux (cuisine par nos 2 tanzaniennes). Nous atteignons Nairobi le lendemain en milieu d'après-midi et c'est là que les ennuis commencent ...

Sitôt arrivés à l'auberge de jeunesse, nous partons en ville à pied avec notre matériel informatique. Ça fait quelques mois que nous recherchons un graveur de DVD pour sauvegarder nos photos. Nous en avons enfin trouvé un mais il va bientôt fermer pour ce soir. Pas de chance ! Nous partons à la recherche d'un petit restaurant. Après le dîner, nous reprenons le chemin du retour sans savoir que nous allons traverser l'une des zones les plus dangereuses de Nairobi ... et ça ne loupe pas ... 3 hommes s'abattent sur nous et nous arrachent nos sacs. Bilan de l'affaire : toutes nos photos se sont envolées en l'espace de quelques minutes, nos cartes de crédit, passeport, etc également ... On se retrouve ainsi un peu "à poil". Dans notre malheur nous sommes quand même chanceux car nous n'avons rien physiquement. Depuis notre arrivée on n'arrête pas de nous raconter plein d'attaques ayant eu lieu au Kenya et souvent à Nairobi. En fait Nairobi est actuellement la 2ème ville d'Afrique la plus dangereuse après Johannesburg en Afrique du Sud ... Dommage de l'avoir appris un peu tard ... Nous retrouvons David et Ema de retour à Nairobi avant de reprendre leur avion et nous apprenons que leur chauffeur s'est fait cambriolé pendant qu'ils étaient ensemble. C'est bien dans l'air du temps ... Flo et Zied reviennent 2 jours plus tard de la côte et nous partons visiter le parc Amboseli : 2 jours à observer les animaux loin des préoccupations pour refaire nos papiers. Nous ne sommes pas déçus du spectacle et observons un Kilimandjaro magnifiquement dégagé et des centaines d'animaux, parfois même de très près (je vous laisse découvrir les photos qui seront normalement disponibles dans quelques jours).

A présent Flo, Ema, David et Zied sont repartis et nous restons à Nairobi avec Lionel, un peu coincés. Nous logeons actuellement chez Anne et Cédric, un couple belge charmant rencontré en Ethiopie.

C'est donc un Kenya en demi-teinte que nous avons rencontré pour l'instant. Mais ce n'est pas fini, nous nous préparons à affronter le mont Kenya, encore quelques aventures ici en perspective.

## Mount Kenya - Kenya

virginie

22-09-2006



Départ en matatu à 14h30 de la gare routière. 3h 30 plus tard nous arrivons à Nanyuki. Jojo, l'un des patrons de la compagnie de guide nous attend à l'arrivée. Il semble un peu inquiet mais je promets de le payer avant le départ le lendemain matin. Il nous a fait confiance et a déjà acheté toute la nourriture pour le trek, réservé le guide et les porteurs, et nous laisse partir avec son matériel de montagne dès le soir. Comme convenu, je le paie le lendemain matin dès l'ouverture du bureau western union et nous partons sous les coups de 10h vers le début de la Timau en matatu. Un guide-porteur, Julius, un cuisinier-porteur et un porteur nous accompagnent. Dès le premier jour, notre cuisinier nous montre ses talents et nous comprenons que nous n'allons pas mourir de faim durant ces 5 jours...

Nous débutons l'ascension à 2400m à travers une forêt puis à découvert sous un temps un peu maussade. Après 3h de marche, nous atteignons le camp Marania, à 3300m d'altitude. Nous plantons la tente dans la clairière, une petite rivière coule à quelques mètres. Nous dînons autour du feu puis Julius sonne l'heure du coucher vers 21h30... et oui, demain, on part à 8h00 pour une bonne journée de marche. Le second jour, dès le lever du soleil, une vue superbe s'offre à nous : la chaîne des pics se dresse fièrement devant nos yeux. Nous partons à sa conquête dès le campement replié. Le paysage change petit à petit, les lobélies et les scénécios apparaissent à l'heure du déjeuner, l'ascension est plus franche en fin d'après-midi. Le temps aussi a changé, il s'est couvert puis la pluie est tombée, elle s'est changée en grêlons et une fois arrivés au Major's camp, à plus de 4000m d'altitude, la neige s'est mise à tomber. Nous nous sommes réfugiés sous nos tentes et je me suis enfouie dans mon sac de couchage. 1h30 plus tard, un paysage blanchi s'étend sous un grand ciel bleu. Même les scénécios et les lobélies ont revêtu un manteau blanc. Il faut d'ailleurs que je vous parle un peu de ces drôles de plantes au look préhistorique. Elles poussent très lentement mais alors très lentement. Les lobélies, par exemple, arrivent à maturité à 45 ans où elles donnent naissance à une grande hampe de fleurs, aussitôt fanées, la lobélie se dessèche et meurt... Ce soir-là, nous nous sommes serrés au coin du feu en faisant sécher nos vêtements humides et le retour dans notre tente glacée fut bien difficile. J'ai d'ailleurs passé une très mauvaise nuit, le froid et l'altitude m'ont tenue en éveil. Malgré la couverture de survie placée sous nos matelas et celle sur mon sac de couchage, je n'ai pas réussi à me réchauffer et mon corps était endolori au matin à force d'être contracté. Le lendemain matin, le ciel est clair et l'air vif. Nous entamons une montée à flanc de montagne, le chemin a disparu. Avec l'altitude, la végétation se fait plus rare et nous arrivons bientôt à ce qui devait être un ancien glacier. La montagne est grise et caillouteuse. Une nouvelle montée nous attend pour passer les pics Terere et Sendéo, à 4600m. Je commence à avoir le souffle court et peine un peu, je ressens le manque de sommeil de la nuit précédente. Au sommet, il se met à neiger et les nuages nous enveloppent rapidement. Nous enfignons veste et pantalon de pluie pour aborder la descente, tout d'abord abrupte. Nous descendons par le lit des ruisseaux puis le chemin réapparaît avec la végétation. Nous atteignons le bout de la Mackinder Valley qui mène au Shipton's camp, à 4200m d'altitude. Repos cet après-midi avant l'ascension finale de demain. Il fait un froid de canard au refuge et je n'attends même pas la fin du repas pour me glisser dans mon sac de couchage car je tombe de fatigue. Je me lève pour le dîner et me recouche à 20h30 car demain matin lever à 3h00 du matin.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas une matinale... et pourtant je me lève sans problème de bonne heure ce matin-là. La nuit a été fraîche et l'altitude m'a encore empêchée de dormir mais l'excitation de l'ascension finale me réveille tout à fait. Un petit déjeuner léger puis nous partons dans le noir, à la lampe frontale, conquérir le point Lenana, la neige crissant sous nos pas. Nous assistons aux premières lueurs de l'aube sur la montagne. La neige rosit puis le soleil apparaît au dessus des nuages. Nous atteignons bientôt le sommet, à 4985m. Nous sommes 6 à contempler ce spectacle magnifique, nous, un couple d'hollandais et leur guide. Peu de vent et un ciel dégagé. Nous redescendons ensuite par la voie Chogoria qui offre des vues magnifiques sur des gorges, des chutes d'eau et des lacs. Dans notre dos, les sommets enneigés s'éloignent puis disparaissent sous les filets de nuages. Nous croisons la route d'un daman des rochers avant le petit-déjeuner, pantagruélique celui-là : pancake, donuts, pain perdu, fruit... Notre cuisinier est une perle ! Je m'assoupis un moment avant de repartir. Nous atteignons le Chogoria Gate, à 2650m, en fin de journée. Petite soirée autour du feu à se raconter des histoires. D'ailleurs nous avons découvert que l'histoire narrée par de La Fontaine dans le corbeau et le renard, existait aussi dans la culture kenyane, le fromage étant remplacé par de la viande (le nyama choma, la viande grillée au barbecue est le met national kenyan). Il fait à présent beaucoup moins froid dans la tente et je passe enfin une bonne nuit.

Le lendemain matin, nous descendons pendant 3 heures par une piste pour rejoindre la jeep qui nous attend pour nous déposer à Chogoria.

Me voici de retour à Nairobi, la tête encore dans les nuages. J'attends avec impatience de pouvoir revivre de tels moments... avec l'ascension du Kilimandjaro peut-être ! En attendant je me contente de revoir nos photos. J'en ai mis quelques unes sur le site, histoire de vous faire rêver un peu.

Au fait j'ai enfin récupéré ma nouvelle carte visa, non sans mal. Je connais maintenant plusieurs services de la poste kenyane. Celle de Lionel est arrivée et aussitôt repartie en France...

Lors de la prochaine newsletter, nous serons en Tanzanie, enfin j'espère !  
A bientôt !!!

Ps : de nouvelles du kenya et notamment du parc Amboseli et des villes kenyanes seront également bientôt disponibles



## Arusha - Tanzanie

virginie

06-10-2006

Partis le 27/09 de Nairobi, nous avons atteint la frontière le 29/09 à midi. En quittant Nairobi, nous avons quitté notre petit confort pour replonger dans notre vie de nomade. La première nuit, Lucy, une institutrice qui vit dans une maison recouverte de toiles à Ysiana, nous a accueillies. À l'intérieur, c'est un vrai fatras mais j'ai passé une super soirée et la nuit ne fut pas trop mauvaise bien qu'un peu courte et tourmentée par son chat qui n'arrêtait pas de ronronner à mon oreille. Le lendemain, c'est une femme un peu bourruée qui nous a fait camper devant son restaurant.

Notre 1<sup>ère</sup> nuit en Tanzanie a été à Longido, un village masai, logé au pied de la montagne éponyme. Parlons-en un peu des masais, d'ailleurs... J'étais fascinée par ce peuple avant de venir, grâce notamment au 'Lion' de Kessel mais je suis tombée un peu de haut. L'image des masais a peut-être été trop utilisée par les médias et le tourisme. Le long de la route, des groupes de femmes mendient et certains masais demandent à se faire prendre en photo pour gagner de l'argent. J'ai du mal à imaginer le peuple fier et guerrier d'autrefois...

Nous sommes arrivés le 30/09 à Arusha, au terme d'une longue journée de vélo. Le vent de face m'avait vraiment scié les jambes. Ce jour-là, nous avons traversé des paysages déserts. À peine quelques villages, parfois à moitié abandonnés. De la forêt d'acacia ou de la savane pour paysage, dont la terre grise est si fine qu'elle tourbillonne au moindre souffle. Avons échoué à la nuit tombée, dans une petite guest house : la 'miami beach', tout un programme...

Arusha est une ville plutôt sympathique, surplombée par le mont Meru culminant à plus de 4000m, malgré quelques rabateurs qui vous harcèlent dans la rue pour vous mener dans les multiples agences de voyages.

Nous avons jeté notre dévolu sur 3 jours de safari au lac Manyara et au cratère du Ngorongoro. MAGNIFIQUE!!! La beauté du cratère et la richesse de sa faune ne sont pas usurpées. Nous avons vu des guépards et des hyènes. Nous avons même assisté au spectacle fascinant des hyènes traquant leur proie. Un buffle noir blessé, accompagné par 2 comparses est la cible de ces charognes. Tout d'abord elles jaugent un troupeau de zèbres mais ils semblent trop vigoureux pour elles et ils se méfient dès qu'elles s'approchent. Mais elles choisissent finalement ce pauvre buffle. Elles le suivent patiemment. Auront-elles eu la patience d'attendre que ses 2 compères l'abandonnent à son triste sort? Ce petit manège pouvant durer plus d'une dizaine d'heures, nous n'en saurons jamais l'issue finale.

Depuis notre rentrée à Arusha, nous logeons toujours dans notre petite guest house. Nous avons rencontré Rumi, une japonaise, avec qui je m'entends super bien. Maintenant que Lionel vient de s'envoler pour Zanzibar, nous restons toutes les deux à Arusha. Demain je pars pour l'ascension du Kilimanjaro tandis qu'elle rejoint Nairobi.

À bientôt ...

## Morogoro - Tanzanie

virginie

23-10-2006

Le Kilimanjaro, un vieux volcan, est le toit de l'Afrique, il culmine à 5895m. Depuis 1977, le parc national du Kilimanjaro existe afin de préserver son environnement. Et c'est quelque 10 000 personnes par an qui s'attaquent aux pentes de ce monstre sacré. Et oui, je ne serais certainement pas la première, ni la dernière, à vouloir atteindre Uhuru Peak, mais qu'importe, la magie de ce sommet restera intacte à mes yeux.

Le 6/10, Lionel part pour Zanzibar à l'heure du déjeuner et je passe le reste de la journée à rassembler l'argent qui me permettra de tenter l'ascension du Kilimanjaro. Ce n'est pas très romantique mais cette ascension a un prix! À la fin de la journée, je repars de l'agence avec le matériel de montagne. Ne reste plus qu'à poser un pied devant l'autre jusqu'au sommet...

Après un trajet en bus jusqu'au Machame Gate (1700m) et quelques calages dudit bus, qui ont bien failli nous rallonger encore le plaisir de la montée, nous commençons l'ascension par la traversée de la forêt tropicale. Nous, un groupe de 7 « clients » et 17 personnes incluant porteurs, guides, et cuisinier. Pas question de monter seul, c'est strictement interdit. Notre caravane prend des allures d'expédition.

Chaleur moite, des lianes géantes s'enroulent goulûment autour des arbres dont les troncs disparaissent sous les fougères. La sueur perle sur mon front. Il se met à pleuvoir. La forêt s'éclaircit et des lichens argentés s'effilochent sur les branches des arbres. Nous atteignons le campement, Machame Hut (3000m), sans guide. Nous apprendrons plus tard qu'un de nos porteurs s'est blessé dans la montée et qu'un guide est reparti chercher le camping gaz oublié dans le bus...

Le lendemain, l'ascension continue, dans le brouillard et sous une pluie intermittente. Et pourtant la vue pourrait être magnifique, une courte éclaircie nous a permis d'en savourer un petit morceau. De gros blocs de cailloux ont détrôné les arbres, des scénécrons et des lobélies apparaissent. Nous arrivons au campement, sur le plateau de Shira (3800m), en début d'après-midi, juste avant une grosse averse. Ce soir-là, le coucher de soleil est fantastique. Le soleil se noie dans des nuages en feu et les arbres apparaissent en ombre chinoise.

Le 9/10, je commence la journée pas très réveillée. Le froid et l'altitude m'ont tenu en éveil une bonne partie de la nuit. Nous avons atteint Lava Tower à 4600m, un promontoire rocheux au milieu d'un paysage désolé, pour le déjeuner, puis nous sommes descendu dans le brouillard sur Barranco Hut (3900m). Devant nous s'élève le Barranco wall où nous essayons



vainement de discerner le chemin du jour suivant. Je m'écroule de fatigue et cette fois je ne tarde pas à m'endormir. Enfin, nous apercevons les sommets enneigés dès le lever du soleil. Le Barranco wall est finalement moins difficile qu'il n'y paraît. Une descente puis la montée continue pour atteindre le dernier point d'eau avant le sommet. Le soleil rayonne et je resterai bien en profiter un moment mais le guide n'est pas de cet avis. Encore une longue montée avant d'atteindre la Karanga Valley baignée par le brouillard. Du coup la pause déjeuner se fait en accéléré. Traversée de la Karanga Valley avant une dernière montée dans un désert de cailloux pour joindre le dernier campement avant l'ultime ascension, Barrafu Hut (4600m). Nous dînons vers 17h00 avant de nous coucher pour quelques heures. Impossible de trouver le sommeil... l'excitation et l'altitude sûrement.

Réveil peu avant minuit. Petit déjeuner frugal composé de thé noir et de biscuits. Nous commençons la montée, en file indienne, derrière notre guide Isaac, mais nous ne sommes plus que 6... Nele, a jeté l'éponge, trop fatiguée. Il est minuit quarante et la nuit est claire grâce à une lune éclatante. 4800m, altitude du Mont Blanc, mes globules rouges travaillent à merveille et je ne souffre pas du mal de l'altitude. 5100m, le souffle est calé et nous continuons à avancer « pole, pole » (doucement, doucement, en swahili, expression fétiche des guides). 5200m, je commence à avoir froid. Puis notre guide s'impatiente et change de rythme en voulant doubler les groupes nous précédents. Le groupe s'étire. Je m'essouffle. Envie de vomir. Je lâche Issac. 5300m, j'ai l'impression de faire du sur place. J'ai rejoint le groupe de tête. 5400 m, mon corps entier est frigorifié. 5500m, j'avance comme un automate. 5700m, notre guide montre des signes de fatigue, il est derrière nous. Les derniers mètres avant Stella Point me semblent interminables. Enfin j'atteins le bord du cratère alors que le soleil pointe à l'horizon. Brève halte puis nous repartons vers Uhuru Peak, 200 m plus haut. Je traîne les pieds, épuisée. A ma gauche, j'admire le glacier qui rosit sous les premiers rayons du soleil. A cette altitude il ne reste plus qu'environ 50 pour cent d'oxygène et chaque pas est une petite victoire sur moi-même.

UHURU PEAK, 5895m ! Il est presque 7h00. En quelques minutes le groupe se reforme, nous avons réussi tout les 6. Isaac me félicite en prenant dans ses bras mais je n'ai même pas la force d'en faire de même... J'aimerais savourer ce moment plus longtemps... Le glacier luit à présent sous le soleil.

De retour au camp, après une mauvaise descente pour les genoux, dans les éboulis, un porteur nous accueille avec un verre de jus d'orange. 9h30, je file me coucher. 12h00, réveil pour le déjeuner puis nous plions les affaires. Nous devons atteindre en fin de journée Mweka Camp à 3100m. Descente éreintante et en plus le paysage n'est même pas joli.

12/10, encore quelques heures de descente dans la forêt tropicale pour rejoindre Mweka village (1600m). Le chemin est glissant mais les porteurs ne semblent pas s'en soucier. Certains dévalent le chemin en courant. Retour à Arusha pour une longue douche et l'inéluctable lessive. La soirée se prolonge au Via-Via avec notre groupe, le guide-chef, Youssouf et le cuisinier. Ces deux derniers sont déjà bien éméchés à leur arrivée. C'est l'anniversaire de Youssouf. 29ans mais ses 1m55 au plus et son allure fluette font penser à celle d'un adolescent...

14/10, retour sur la route : Moshi, Kisangara, Same, Mkomazi. Nous suivons une chaîne de montagne pendant plusieurs jours à notre gauche avec la steppe Massaï à notre droite. Le temps est mitigé. Un crachin breton sévit parfois. Le 18/10 la route entre dans la montagne et devient franchement vallonnée. Nous quittons définitivement la savane pour un paysage tropical où la pluie ne ressemble plus du tout à du crachin... Nous sommes même contraint de nous arrêter à Makata, le 20/10, après seulement 16 petits kilomètres. Notre chambre est bardée de cordes où nous tentons de faire sécher notre linge.

23/10, nous voici maintenant à Morogoro, depuis 2 jours il fait moins humide mais carrement chaud! Nous revoyons des masais et ceux-la sont beaucoup plus sympas, ils disent bonjour et ne demandent pas d'argent. Il faut dire aussi que la région est moins touristique...

## Iringa - Tanzanie

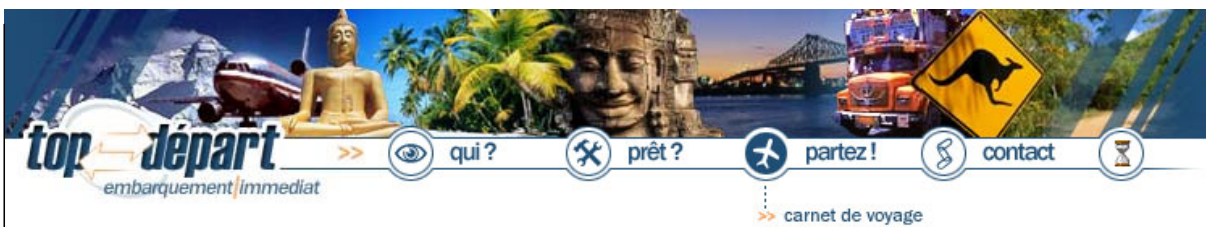
virginie

28-10-2006

J'étais bien contente de retrouver la selle de mon vélo après mon séjour prolongé à Arusha. J'aime ces heures où mon esprit vagabonde. Même quand je suis à Paris, c'est toujours sur mon vélo que les idées me viennent.

Le paysage n'avait pourtant rien d'extraordinaire mais les enfants rieurs m'interpellant me suffisaient amplement. J'avoue que, dire bonjour aux enfants est une de mes activités favorites surtout quand ils sautillent dans tous les sens et courent gaiement à ma rencontre.

Le vent a été contre nous pendant plus d'une semaine et parfois c'était décourageant d'avancer si lentement. Les premiers jours nous avons longé la steppe masaï, à notre droite, paysage aride, avec une chaîne de montagnes à notre gauche, quasiment tout le temps couverte d'épais nuages. Nous avons reçu quelques averses. Puis la steppe s'est agrémentée de cultures de sisal et est devenue de plus en plus verdoyante. La traversée des Usambara mountains a été un véritable enchantement pour les yeux même si mes jambes en ont un peu souffert. De l'autre côté le paysage est tropical et l'air chargé d'humidité. C'est la petite saison des pluies en ce moment là-bas. Palmiers, bananiers, papayers s'entremêlent joyeusement. Beaucoup de culture d'orangers également le long de la route. Les effluves de leurs fleurs parviennent jusqu'à nos narines et c'est un délice. Nous avons retrouvé ensuite la steppe masaï et la forêt à perte de vue puis de nouvelles cultures de sisal. A partir de Morogoro, nous avons longé les Uluguru mountains puis traversé les 50km du parc Mikumi en stop. En chemin, un troupeau de buffles noirs nous a coupé la route et des éléphants paissaient le long de la route. Je n'aurais pas été très rassurée de passer si près d'eux à vélo... Nous avons alors quitté le haut plateau pour descendre entre 2 chaînes de



montagnes au niveau de la Ruaha River et traverser une forêt de baobabs pleine de singes et de babouins. La remontée sur le haut plateau après deux jours a été à la hauteur de la descente ; longue. A présent nous sommes à Iringa, ville perchée sur une colline du haut plateau. L'air y est doux.

Nous avons fait quelques rencontres assez sympathiques mais parfois étranges. Que penser de ce pasteur qui m'a extorqué de l'argent pour payer l'essence de sa moto alors qu'il était venu nous saluer car nous campions près de son église ? En revanche, je donnerai le bon dieu sans confession à Joseph, un instituteur, qui nous a accueilli à Kitumbi. Nous avons logé dans un logement pour professeur, inoccupé, entourés par les lucioles. Il y a aussi ces personnes avec qui nous avons passé la soirée à Msata, un petit village animé, et dont je ne connais même pas le nom ou encore le propriétaire de ce petit resto de Mbuyuni originaire de Somali qui me faisait penser à Roger Sabatier de Niamey. Les mêmes petites lunettes pour lire au bout de son nez, les cheveux ondulés tirés vers l'arrière et une grande culture.

Plus qu'une semaine en Tanzanie pour atteindre le Malawi, l'aventure n'est pas finie...

## Lilongwe - Malawi

virginie

21-11-2006

Après Iringa, nous entrons dans notre dernière ligne droite en Tanzanie. Les villes s'espacent davantage mais les rencontres sont d'autant plus chaleureuses. Le lendemain de notre départ nous traversons une forêt immense et nous loupons même 2 villages indiqués sur ma carte. En fait soit ils n'existaient pas soit ils se trouvaient en dehors de la route. Le jour suivant rebelote, nous attendons longtemps avant d'atteindre un village où dormir et faire quelques courses. Nos voisins de la guest house sont émerveillés devant la cuisson du riz sur notre réchaud à essence... Le jour d'après nous nous sommes arrêtés plus tôt que prévu car nous avons rencontré Raphael alors que l'ont buvait un coca. Il nous annonce la prochaine ville à 50 km, trop loin ... Il nous a invité avec sa femme à manger le soir même au restaurant et à boire QUELQUES bières. Ah oui, ici la consommation de bière est presque un sport national d'ailleurs elle se vend par demi-litre. Le lendemain nous remontons sur le plateau après 20 km de montée - Raphael m'avait parlé de « gentle hills » (collines douces) pourtant – et nous atteignons Mbeya. Nous devons passer dans l'émission Tchatche libre sur Direct 8 le soir même et j'écume tous les cybercafés de la ville en quête du matériel nécessaire. Mission impossible. Anselme, un jeune tanzanien et Arturo, un philippin, son patron travaillant dans un magasin de chaussures laissent leur boutique ouverte rien que pour nous et nous prête le matériel informatique. Malheureusement internet ne fonctionne pas ce jour là ni le téléphone fixe donc nous faisons l'émission par téléphone mobile et repartons chacun avec une paire de tongues toutes neuves offertes par le chef ! 2 jours plus tard nous atteignons la frontière à Songwe après avoir franchi un dernier massif. Lionel montre des signes de fatigue et nous stoppons là pour la nuit.

Le lendemain il ne se sent pas mieux et les symptômes ressemblent de plus en plus à ceux du paludisme. Pas d'hôpital à Songwe, nous devons atteindre Karonga une cinquantaine de km plus loin. Heureusement la route est facile. A Karonga, on nous refuse à Lionel le test sanguin sous prétexte que le labo est fermé le WE. Il faut attendre lundi, dans 2 jours ... Le lendemain, l'état de Lionel va en se dégradant et il ne peut même plus marcher jusqu'à l'hôpital. Je trouve des médecins compréhensifs en ville qui m'aident et l'un d'eux nous accompagne en voiture à l'hosto. Miraculeusement le labo s'ouvre et Lionel est admis en urgence, le test a bien révélé une malaria carabinée ! Après quelques jours de quinine sous perfusion, il peut sortir de l'hôpital mais pas question encore de faire du vélo. Un camion nous prend en stop et nous dépose à Chitimba où une plage paradisiaque du lac Malawi nous attend. Le soir même je m'ébouillante les pieds avec notre casserole de soupe !!! un grand cri, je pars plonger mes pieds dans l'eau froide. Quelques cloques mais ça va et une infirmière me donnera une pommade miracle quelques jours plus tard ... Ce n'est vraiment pas la semaine...

Je pars visiter Livingstonia le lendemain de notre arrivée à Chitimba pendant que Lionel se repose. Ce sera l'un de mes meilleurs souvenirs du Malawi. Une belle balade à pied de plus de 40 km mais qui vaut vraiment le coup. Livingstonia fut baptisée ainsi en l'honneur de Livingstone qui voyagea dans toute l'Afrique australe et notamment au Malawi. Le musée et la ville de Livingstonia retracent l'arrivée des missionnaires au Malawi pour évangéliser les populations mais également leur combat contre l'esclavage organisé par les arabes et alimenté par les chefs locaux. Le temps semble s'être arrêté dans cette ville aux allures désuètes et aux grandes allées ombragées.

Les missionnaires créèrent la première mission en 1875 à Cape Mac Lear. Après plusieurs déménagements successifs dus aux moustiques ils décident de s'établir dans les montagnes pour échapper définitivement à la malaria. La mission créa des hôpitaux, des écoles et continue encore à l'heure actuelle ses actions dans tout le pays. Pour la petite histoire, un message, « EPHESIANS 2-14 » est inscrit en briques blanches à l'extérieur de Stone House qui avant d'être un musée fut le logement du docteur Laws, l'un des pionniers de cette mission. Ce message devait être vu d'un avion qui survolait le site afin de savoir si, suite à des tensions en février 1959 durant la lutte pour l'indépendance, les missionnaires voulaient être évacués du site.

L'avion jeta des canettes contenant les informations suivantes : si les missionnaires veulent être évacués qu'ils tracent un « V » sur le sol sinon qu'ils tracent un « I ». Les missionnaires décidèrent d'envoyer un message tout autre, signifiant qu'en ces temps de tensions raciales les blancs et les noirs pouvaient vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Ils choisirent d'inscrire la référence d'un verset d'une lettre aux Ephésiens où le Christ exprime la même idée. La photo de ce message a fait le tour du monde des journaux et depuis les briques ont été cimentées...



Les jours suivants nous sommes repartis à vélo et avons parcourus de belles montagnes mais découverts aussi des criques magnifiques. Nkatha bay, Mvaya beach, sani beach ..., autant d'endroits où il fait bon paresser un peu. Malheureusement au fil des jours, les enfants et les adultes même parfois sont devenus plus insistants avec leur « Give me ... ». Comme ils sont en grandes vacances depuis peu et ils sont présents sur les routes toute la journée... ça gâche un peu le plaisir... Du coup nous avons rejoins Lilongwe plus vite que prévu en faisant une grosse journée de vélo et un peu de stop le lendemain.

Lilongwe est une capitale un peu bizarre avec 2 centres villes, la vieille ville et la nouvelle, sauf que la vieille ville n'a rien de vieux. Tout est flambant neuf, les rues larges et asphaltées, des espaces verts partout. Bref un contraste époustoufflant avec le reste du pays. Elle abrite une petite réserve où j'ai pu serrer la main à un babouin...

Nous repartons à présent sur la route vers la Zambie que nous devons atteindre d'ici 3 jours.

A bientôt !

## Livingstone - Zambie

virginie

13-12-2006

La frontière passée entre le Malawi et la Zambie, le comportement des gens change subitement. Plus de « give me ... » mais de grands bonjours souriants. Comment l'expliquer ? La population en Zambie est très détendue et paraît plutôt satisfaite du gouvernement actuel. Le pays est immense et sa population de moins de 15 millions d'habitants, ce qui laisse de nombreux espaces vierges. Voilà peut être quelques éléments d'explication car comme dans de nombreux pays le SIDA y fait des ravages et la pauvreté est toujours bien présente.

Dès notre premier jour en Zambie, le rêve commence. Nous passons la frontière à 17h et il nous reste encore 25 km à parcourir avant d'atteindre Chipata. La nuit tombe et je croise Richard sur son vélo, un anglais travaillant pour l'église anglicane. Il nous indique le camping de la ville et revient un peu plus tard boire une bière avec nous. Ici se retrouvent des zambiens, des indiens et les expatriés de la ville en soirée. Chipata est une petite ville de province et il n'y a pas beaucoup d'endroits pour se détendre après le travail... Nous y rencontrons Martina et Thomas, un couple d'allemands chez qui nous déménageons nos affaires avant de partir pour le South Luanga Park qui va se révéler une véritable expédition. Installés dans un minibus à 13h30, celui-ci démarre à 18h30 gonflé à bloc pour arriver après 140 km de piste à 23h30 au campement. Comme le chauffeur n'est pas trop sûr de lui et qu'il vient de pleuvoir, il embarque un groupe de jeunes, passablement éméchés, pour lui indiquer une autre piste ou il ne risque pas de s'embourber... Le campement est situé près de la rivière et on entend les ablutions des éléphants et des hippopotames. Ce parc abrite une espèce de girafe endémique, la girafe de Thorncroft et c'est d'ailleurs pour la protéger qu'il a été créé. Il a déjà beaucoup plu ici et la végétation abondante gêne la vue des animaux qui ne sont pas obligés de se découvrir pour boire et manger. La balade reste cependant agréable car la fréquentation touristique est faible, ce qui change des parcs kenyans et tanzaniens. Après notre virée dans le parc, nous restons bloqués à Chipata pendant une journée à cause de la pluie.

Le 27/11 nous prenons la route pour le sud. Le premier soir nous campons à Chiwoko, un petit village mêlant les huttes traditionnelles et les maisons en ciment. La grand-mère d'un jeune qui est aussi la boulangère nous prépare un plat de nsimma à la tomate, cette pâte de maïs qui nous accompagne depuis le Kenya et qui constitue le menu de base de la population. Le second jour c'est une école qui nous accueille sur sa pelouse mais le troisième nous sommes contraints de loger dans une guest-house minable à Nyimba car le sol est si dur que nous n'arrivons pas à planter la tente. Cette ville est d'ailleurs plutôt glauque avec ses guest-houses mal tenues et ses bâtiments jaune et rouge, les couleurs de Celtel, l'opérateur télécom le plus puissant d'Afrique. Le lendemain les vraies montagnes commencent et les maisons disparaissent même du paysage. Nous sommes entourés d'une épaisse forêt qui semble se refermer sur nous. A la fin de journée, toujours pas de village en vue, nous décidons de faire du stop pour atteindre Luanga bridge qui se trouve encore à 20km. Une voiture s'arrête et nous dépose après le pont majestueux qui traverse la Luanga river. 3km de piste plus tard nous arrivons à un campement donnant sur la rivière : MAGIQUE ! Le lendemain nous reprenons le chemin des montagnes toujours plus désertes. Nous tentons le stop en vain ne voyant pas d'habitation mais enfin à la nuit tombée les habitations réapparaissent et, encore une fois, nous plantons la tente dans une école. 700 élèves pour 4 salles de classe et 6 professeurs... Ils sont obligés de faire plusieurs sessions par jour depuis 7h le matin jusqu'à 17h. Les enfants sont comme toujours plutôt timides et viennent en petits groupes nous observer en silence. Pour briser la glace, nous leur demandons généralement de nous aider à monter la tente et ils se pressent toujours pour gonfler nos matelas de sol et regarder nos vélos. Le lendemain les montagnes continuent toujours jusqu'en début d'après-midi. Nous avons déjeuné à Rufunsa, de nsimma accompagné d'impala, une antilope commune. C'était délicieux et nous avons bien apprécié la pause à l'ombre. Nous avons autant apprécié la bouteille d'eau fraîche qu'un jeune blanc en voiture nous a donné au milieu d'une nouvelle côte en plein cagnard. Les montagnes se sont adoucies et la route est devenue plate et le paysage moins attrayant. Un pick-up nous a pris à son bord et nous a déposé à Lusaka après un petit crochet pour découvrir une source d'eau chaude. Ces habitants de Lusaka faisaient un peu de tourisme...

Lusaka, la capitale, une ville sans grand intérêt. Des buildings en béton, de grandes avenues à l'américaine, des quartiers pavillonnaires logeant les plus riches et des bidonvilles pour les autres. Pas de vieux quartiers historiques et un musée



national démesuré par rapport à sa collection poussiéreuse. Comme dans toutes les grandes villes, les logements sont chers et nous logeons au camping d'une auberge de jeunesse un peu surchargée. Mais comme toujours dans ce genre d'endroit nous rencontrons pleins de voyageurs et nous échangeons des tuyaux et peaufinons notre itinéraire. Nous y avons rencontré notamment 3 français faisant en transport locaux à peu près notre parcours mais en sens inverse, un allemand à vélo et un américain d'origine japonaise connaissant très bien toute la région et qui n'était pas un grand supporter de George Bush... Nous rêvions d'un peu de calme après 2 nuits dans la capitale et nous avons décidé de camper à 10 km de la sortie de la ville dans un grand parc hébergeant des campeurs et des animaux. En arrivant un troupeau de zèbres paissaient tranquillement sur le terrain de camping.

Le lendemain nous reprenons la route pour Livingstone à un rythme effréné, une moyenne frisant les 100 km par jour. Le fait est que les distances peuvent être très longues en Zambie et que lorsqu'un habitant vous annonce une distance il faut bien rajouter 30% au nombre de km annoncés pour atteindre son but. Nous demandons l'hospitalité à une grande ferme, MUBUYU FARM, le premier soir, juste un carré d'herbe, mais on se retrouve dans un lit douillet dans une maison superbe. Le propriétaire de cette exploitation de café, de blé et d'élevage, néerlandais, est un mordru de vélo et c'est son fils ancien coureur lui-même et sa femme qui nous accueillent. Nous faisons la connaissance du coach de l'équipe Munalli coffee, Peter, zambien, qui fait partie également de l'équipe nationale. Peter et son boss préparent le Paris-Brest qui a lieu en août prochain... Peter me répare les rayons cassés de mon vélo et ça, c'est pas donné à tout le monde d'avoir un vélo réparé par un pro!!! Ils nous indiquent un campement à 70 km après avoir glissé dans nos affaires un paquet de café et une miche de pain. Nous devons finalement en faire une centaine mais le campement, un véritable havre de paix, vaut vraiment le détour. Le jour suivant nous arrivons à Choma qui abrite un musée très intéressant sur les Tonga, l'ethnie locale, bien présenté et qui tranche avec le musée de Lusaka. Notre dernière étape avant Livingstone sera chez les Truscott de la Swart farm. Arrêtés pour boire un coca et acheter des produits de la ferme qu'on nous a généreusement offerts, le patron nous indique la maison de ces amis sud africains. Encore une fois nous devons faire un peu plus de km que prévu. Claire nous fait goûter le raisin de la ferme voisine, ça fait si longtemps qu'on en a pas mangé! Après un peu plus de 100 km nous atteignons Livingstone, l'ancienne capitale, prénommée ainsi en commémoration du célèbre explorateur, le premier blanc à avoir vu les chutes Victoria. Dès le lendemain nous partons à la rencontre de la 7eme merveille du monde, les chutes les plus hautes d'Afrique. La description se passe de commentaire, je vous laisse découvrir les photos qui malheureusement ne vous assourdiront pas les oreilles. En effet le nom local, lozi, signifie « la fumée qui tonne ». Mais Lionel montre des signes de fatigue et le lendemain il se retrouve encore une fois sous perf au centre médical. Mais cette fois ce n'est pas la malaria mais une vilaine bactérie. Il sort le soir-même avec plein de sachets de cachets. Hier nous avons survolé les chutes victoria en ULM pour apprécier une nouvelle dimension de la merveille et aujourd'hui nous avons fait du rafting sur le Zambèze, dans les gorges qui les succèdent, 100 km de falaises qui s'étirent jusqu'au Mozambique. Des petits plaisirs qui valent vraiment le coup et qui laissent des souvenirs impérissables mêlant des paysages grandioses et des sensations fortes. L'arc-en-ciel qui se déplace au-dessus des chutes quand on les survole semble irréel et se retrouver sous le bateau dans les rapides à boire la tasse donne un coup d'adrénaline !

Demain nous quittons la Zambie pour le Botswana. A nous le désert du Kalahari et le delta de l'Okavango!!!!

## Ramatlabama - Botswana

virginie

08-01-2007

La traversée de la frontière entre la Zambie et le Botswana se fait en bac. Pour vous faire une petite idée, le Botswana, un grand pays, bien plus grand que la France regroupe moins de 2 millions d'habitants, dont la majorité habite en ville. Nous n'en rencontrons donc pas beaucoup au cours de notre traversée du pays.

Arrivés à Kasane, au Botswana, nous nous rendons compte qu'il est impossible de rallier Maun par la route directe et nous devons faire un détour de ...800 km. Heureusement un overland truck (camion aménagé pour accueillir des touristes, qui traverse l'Afrique le plus souvent du Kenya à Afrique du Sud) nous permet d'arriver à Maun en passant par Nata en 1 journée. A Maun nous nous octroyons un peu de temps pour découvrir l'Okavango: ballade en mokoro (pirogue locale), bivouac sur l'une des îles et marche à la découverte des animaux. Il faut parfois traverser des marécages pour voir un troupeau d'antilopes mais ça vaut le coup!

A partir de Maun, nous longeons le Kalahari pendant quelques jours. Pas de sable mais de la forêt dont les arbres deviennent de plus en plus rabougris puis qui laisse place à des buissons. Pas beaucoup de villages, encore moins de commerce, d'hôtel ou de camping. Nous logeons dans des postes de police 2 nuits de suite.

C'est à partir de Ghanzi seulement que nous empruntons la Transkalahari Highway, que nous allons suivre pendant 4 jours. C'est vraiment désertique. Pas un être humain pendant des centaines de km. Nous avons prévu beaucoup d'eau car les villages peuvent être distant de plus de 200km. Nous partons chacun avec 17l d'eau. Les rares villages semblent avoir poussé à partir de rien et ce ne sont souvent que quelques habitations. Kang, une petite ville au milieu de ce désert regroupe, en un gros building flambant neuf, une station service, un restaurant, un magasin de souvenirs, une épicerie, un hôtel et un camping et semble, du coup, bien irréaliste. Nous l'atteignons le premier soir grâce à Isra, un zambien témoin de Jehovah, qui nous prend en stop. Le second soir nous avons moins de chance et nous dormons dans le « bush ». Malgré toutes les mises en



garde, nous ne croiserons pas les lions du Kalahari. Jwaneng, regroupe tout ce dont on peut rêver... normal, la vie tourne autour d'une gigantesque mine de diamants. Nous l'atteignons le 3eme soir grâce à un policier qui nous prend en stop en fin de journée et nous dépose... au poste. Mais ce soir là nous passons la nuit à l'hôtel car pas de camping à Jwaneng. Sitôt sortis de la ville le désert reprend vite le dessus. Nous sortons enfin de ce désert à Kanye, où nous passons le réveillon de Noël dans une hutte traditionnelle dans un campement. Le lendemain, le 25 décembre nous atteignons la frontière mais restons du côté Botswanais. Il est tard et la première ville est à 25 km. Nous dormons au poste de police (encore une fois !) de Ramatlabama où nous sommes assaillis de questions. Les policiers sont curieux de connaître tous les détails de notre voyage. Au lieu de camper, ils nous ouvrent une salle de travail ... climatisée !

Finalement nous n'aurons pas eu si chaud dans le Kalahari grâce aux pluies quotidiennes mais il est vrai que le soleil y est brûlant. Du coup la traversée ne fut pas si difficile même avec le surpoids dû à l'eau.

Maintenant nous sommes arrivés en Afrique du Sud, un pays haut en couleurs... mais c'est une autre histoire.

Je vous souhaite à tous une très heureuse année 2007. Puissiez vous y réaliser vos rêves les plus chers et les plus fous !!!

A bientôt